

كلية الآداب بقنا	الكلية
قسم اللغة الفرنسية	القسم
الأولى آداب فرنسي	الفرقة
فن شعبي	المقرر
د/عادل كامل محمد سليمان	مدرس المقرر
الفصل الدراسي الأول 2022-2023	العام الجامعي

Introduction

L'art existe depuis que l'Homme existe. De l'ère préhistorique à nos jours, il a énormément évolué grâce à la diversification des supports et des techniques, mais aussi grâce à la volonté des philosophes et des artistes d'expliquer l'art et de lui donner un sens. Petit tour d'horizon de la notion d'art à travers les âges.

I – Définition de l'art

1. Définition étymologique

Étymologiquement, le mot « *art* » vient du latin « *ars, artis* » qui signifie « *savoir-faire* », « *métier* », « *adresse* » ou « *talent* ». Au départ, ce terme renvoyait donc à la **manière de faire** et à **l'activité en tant que telle, plutôt qu'à l'ouvrage final**. Mais au cours de l'histoire, la définition de ce mot a largement évolué, prenant différents sens en fonction du contexte.

2. « Art », un terme polysémique

Le mot « *art* » est un terme très ancien qui aujourd'hui possède une incroyable polysémie. D'après le dictionnaire *Larousse*, l'art aurait au moins six définitions différentes.

Premièrement, l'art est l'« ensemble des procédés, des connaissances et des règles intéressant à l'exercice d'une activité ou d'une action quelconque ». C'est ce sens que l'on utilise lorsqu'on parle d'« art culinaire » par exemple.

L'art peut également se référer à « toute activité, toute conduite considérée comme un ensemble de règles, de méthodes à observer ». Ainsi, on dit que la politesse est un art.

Le Larousse admet encore un autre sens selon lequel l'art serait l'« habileté, talent, don pour faire quelque chose ». Ce sens découle directement de l'étymologie du mot : on l'utilise pour souligner que quelqu'un « a l'art de », par exemple, l'art de se faire aimer des autres, l'art de mentir, etc. Contrairement au mot « technique » dont le sens est assez proche, l'« art » pris dans cette définition implique un résultat de bonne qualité.

Le dictionnaire Larousse évoque également trois autres définitions qui sont plutôt liées au domaine de l'esthétique. La première décrit l'art comme la « manière de faire qui manifeste du goût, un sens esthétique poussé » : ce sens est utilisé dans des expressions comme « dresser une table avec art ».

La seconde est certainement celle que nous utilisons le plus au quotidien. Dans ce sens, l'art est la « création d'objets ou de mises en scène spécifiques destinées à produire chez l'homme un

état particulier de sensibilité, plus ou moins lié au plaisir esthétique » : on parle d'art contemporain, d'œuvre d'art ou de beaux-arts par exemple.

Enfin, l'art peut désigner un « ensemble d'œuvres artistiques » : par exemple, l'art de Titien, l'art gothique, etc.

De même, il existe un autre sens au mot « art », qui est très ancien et que l'on n'utilise plus aujourd'hui. Ce sens définit l'art par opposition à la nature. Ainsi, il y aurait d'un côté, ce qui a été fabriqué par la nature (les rivières, les arbres, les animaux...) et ce qui a été fabriqué par l'Homme (les habitations, les ponts, les vêtements etc.). Dans ce sens vieilli, l'art englobe tout ce qui est fait par la main de l'Homme, qu'il y ait ou non un but esthétique.

3. Une définition générale de l'art

En raison de sa **polysémie** mais aussi de son **évolution à travers les époques**, le mot « *art* » est très difficile à définir aujourd'hui. La question « *Qu'est-ce que l'art ?* » possède autant de réponses qu'il y a d'artistes. Par exemple, à l'époque de la **Renaissance**, un artiste aurait insisté sur l'importance de la **technique dans l'art : sans savoir-faire, il n'y a pas d'art**. Tandis qu'**aujourd'hui**, l'art n'est plus aussi étroitement lié à la technique : **une simple idée, un concept original peut être considéré comme de l'art**.

L'écrivain **André Malraux** disait que « *L'œuvre d'art répond à cette définition aussi facile à énoncer que difficile à comprendre : avoir survécu* ». Si l'on considère sa définition, l'**art** est indissociable du parcours de vie de l'artiste, des épreuves qu'il a traversées, de sa philosophie et de ses émotions. Or, chaque artiste est différent. **L'art sera donc différent pour chaque artiste.**

Si l'on ne doit toutefois retenir qu'une **définition courte et générale de l'art**, on pourrait dire que l'**art** est une activité humaine ou son résultat, qui provoque une sensation, une émotion ou une réflexion chez les autres. Pour que l'**art** puisse exister, il faut donc un artiste et au moins un spectateur.

4. Quelques notions à connaître

L'**art** est un domaine tellement **vaste** qu'il a dû être découpé en différents **sous-domaines**. Chacun de ces sous-domaines regroupe différentes formes d'**art** avec des buts différents. Lorsqu'on ne connaît pas bien ces différentes notions, il peut être compliqué de ne pas confondre les **Beaux-arts** avec les **arts plastiques**, les **arts plastiques** avec les **arts appliqués**, les **arts appliqués** avec les **arts décoratifs** ou encore l'**art abstrait** avec l'**art figuratif**. Les quelques définitions qui vont suivre devraient effacer toute confusion que vous pouvez avoir.

A) BEAUX-ARTS

Le terme « *Beaux-arts* » désigne l'ensemble des disciplines artistiques qui ont pour but l'**expression et la représentation du beau** : on considère donc comme **beaux-arts** l'**architecture**, l'ensemble des **arts plastiques**, tous les **arts graphiques** mais aussi la **musique**, le **théâtre**, la **danse** et la **poésie**.

B) ARTS PLASTIQUES

Les **arts plastiques** regroupent toutes les disciplines artistiques dans lesquelles l'artiste effectue un travail sur les **matières** et sur les **formes**. Ainsi, la **sculpture**, la **gravure**, le **dessin**, la **peinture**, la **céramique** ou encore l'**architecture** font partie des **arts plastiques**. Plus récemment, la **photographie**, la **vidéo** ainsi que toutes les formes de **production artistique par ordinateur** ont également été reconnues comme **arts plastiques**.

C) ARTS APPLIQUÉS

Contrairement aux **arts plastiques** qui désignent la production d'**œuvres esthétiques** et souvent **uniques**, les **arts appliqués** font référence à la production d'**œuvres dans un but commercial, industriel ou publicitaire**. Ces œuvres peuvent être produites en série. Dans le domaine des **arts appliqués**, ceux qui créent les **œuvres** ne sont pas des **artistes**, mais des **designers**.

Les **arts appliqués** regroupent : le **design d'espace** (**architecture...**), le **design de produit** (création d'objets et de mobilier), le **design textile** (création de vêtements et accessoires) ; le **design de communication** (publicité...) mais aussi toutes les disciplines que l'on appelle **métiers d'art** (bijouterie, horlogerie, restauration du patrimoine...).

D) ARTS DÉCORATIFS

Contrairement aux **Beaux-arts** qui ont une visée purement **esthétique**, les **arts décoratifs** font référence aux disciplines artisanales qui ont un **but fonctionnel**, comme la **décoration d'intérieur** et l'**architecture d'intérieur**. Ainsi, la production d'œuvres ornementales, de mobilier ou d'objets fonctionnels en utilisant, par exemple, la sculpture, le travail du verre ou le travail de la céramique est de l'art décoratif.

E) ART ABSTRAIT VS ART FIGURATIF

La différence entre l'**art abstrait** et l'**art figuratif** est toute simple. Tandis que l'**art figuratif** cherche à représenter ce qui existe réellement (un paysage, un portrait, une nature morte...), l'**art abstrait** dépeint des formes et des couleurs qui existent non pas dans le réel, mais dans l'esprit de l'artiste.

II – Les principales formes d’art existantes

Selon la classification des **arts** communément admise depuis le **XXème siècle**, il existe **dix formes** principales d’**art** :

1. L’**architecture** ;
2. La **sculpture**, qui comprend également la sculpture du papier (« *origami* ») ;
3. Les **arts visuels**, à savoir la **peinture**, le **dessin**, et la **gravure**. Plus récemment.
4. La **musique** ;
5. La **littérature**, qui comprend tous les genres littéraires, y compris la poésie et la dramaturgie ;
6. Les **arts de la scène**, à savoir la danse, le théâtre, le cirque, l’**art** du mime, l’humour et l’**art** de la prestidigitation ;
7. Le **cinéma** au sens large du terme, qui englobe également les séries et films diffusés à la télévision ;
8. Les **arts médiatiques**, à savoir la photographie, la radio et la télévision ;
9. La **bande dessinée** ;
10. Les **arts du multimédia**, qui comptent les jeux vidéo.

Bien que la classification des **arts** officielle s'arrête ici, il existe encore bien d'autres disciplines artistiques comme l'**art culinaire**, l'**art floral**, la **parfumerie**, la **mode**...

III – Une brève histoire de l'art

1. Les arts de la Préhistoire

Les premières manifestations d'**art** connues remontent à la Préhistoire, plus précisément durant le Paléolithique moyen. Vers 30 000 ans avant notre ère, les Hommes de Néandertal réalisaient les premières gravures pariétales au sein de la Grotte de Gorham à Gibraltar. Mais ce n'est qu'avec l'arrivée des Homo Sapiens, au Paléolithique Supérieur, que l'**art préhistorique** s'est réellement développé. Aux alentours de 45 000 ans avant notre ère, les Homo Sapiens inventèrent l'**art figuratif** puis, plus tard, la peinture et la gravure sur galets et l'**art mobilier**.

On distingue trois courants artistiques majeurs durant la **Préhistoire** : l'**art rupestre**, l'**art pariétal** et l'**art mobilier**. L'**art rupestre** consistait à réaliser des peintures ou des gravures à même le sol, sur des surfaces rocheuses. La plupart du temps, ces « *œuvres* » étaient faites en plein air. Quant à l'**art pariétal**, il était comme son nom l'indique représenté sur les parois intérieures des grottes. Enfin, l'**art mobilier** consistait à fabriquer des outils et objets de la vie quotidienne, comme des statuettes en

argile ou en pierre, des armes, des ustensiles ou des bijoux. Pour fabriquer de l'**art mobilier**, nos ancêtres utilisaient différentes techniques comme la sculpture ou la poterie.

L'**art préhistorique rupestre** et **pariétal** représentait souvent des animaux, comme les mammouths, les bisons ou les chevaux, mais aussi des hommes préhistoriques, des mains humaines et des signes divers, comme les flèches.

Selon les historiens, l'**art** durant la **Préhistoire** pouvait avoir un but esthétique ou bien un but sacré. Par exemple, certains experts estiment que par le biais des peintures, les hommes préhistoriques pouvaient communiquer avec les esprits de leurs ancêtres, ou leur rendre hommage.

2. Les Arts premiers

Née dans les années **1970**, l'expression « *Arts premiers* » regroupe toutes les formes d'**art traditionnel** réalisé par les peuples dits « *sans écriture* ». Les **arts premiers** ont existé sur tous les continents du monde. On estime que dans la plupart des civilisations traditionnelles, l'**art** avait généralement un but religieux mais aussi politique. Bien qu'ils soient appelés « *arts premiers* », ces formes d'**arts** sont encore réalisées de nos jours.

On distingue plusieurs **arts premiers**, dont les plus réputés aujourd'hui sont l'**art africain**, l'**art océanien**, les **arts premiers asiatiques**, l'**art précolombien** et l'**art indien ancien**.

L'**art premier africain** prend une multiplicité de formes. On trouve ainsi des peintures rupestres, des masques (qui souvent étaient créés pour des cérémonies religieuses), des statuettes en bois ou en argile, des bijoux mais aussi des sculptures et des objets de la vie quotidienne.

L'**art océanien** est divisé en différents groupes : l'**art aborigène d'Australie** (des peintures pariétales, des poteaux funéraires sculptés ou, plus récemment, les peintures aborigènes sur toile) ; l'**art maori de Nouvelle-Zélande** (des armes et statuettes, souvent sculptées dans le bois ou la néphrite verte) ; l'**art kanak de Nouvelle-Calédonie** (des masques, des armes ou encore des chambranles sculptés dans le bois) ; l'**art Polynésien** (des pétroglyphes, statuettes, bijoux, objets de la vie quotidienne, vêtements ou encore les tatouages des Samoa) ; l'**art Papou de Nouvelle-Guinée** (des masques, boucliers et statues) ou encore l'**art du Vanuatu et des îles Salomon**.

L'**art premier asiatique** comprend notamment l'**art chinois**, un **art** très élaboré qui se traduit à travers le travail de la céramique, la calligraphie, les estampes à l'encre de Chine ou

encore la gravure sur bois, mais aussi l'**art premier japonais**, duquel on apprécie particulièrement les céramiques, les dessins à l'encre, les **arts** métallurgiques et la calligraphie.

L'**art précolombien** se réfère aux manifestations artistiques de toutes les civilisations qui existaient avant l'arrivée des colons en Amérique du Nord et Amérique Centrale : l'**art inuit**, l'**art navajo**, l'**art maya**, l'**art olmèque**, l'**art aztèque**, l'**art inca**...

L'**art Indien ancien** se manifestait principalement à travers des objets religieux : masques en bois peint, peintures tribales, vêtements, bijoux etc.

3. Les Arts de l'Antiquité

Lorsqu'on parle d'**arts antiques**, on pense avant tout à l'**art grec** et à l'**art romain**. Or, les **arts de l'Antiquité** sont beaucoup plus riches qu'on ne le croit.

En Egypte, l'**art** tenait une place très importante et elle était étroitement liée à la religion. Des tombeaux peints et sculptés aux amulettes et bijoux funéraires, en passant par les bas-reliefs richement décorés et les célèbres pyramides d'Egypte, chaque œuvre d'art était destinée à honorer ou rendre hommage à un dieu ou un pharaon.

En Mésopotamie, **l'art** et l'architecture étaient prétextes à représenter l'esprit de conquête des peuples, notamment le peuple Assyrien. On sculptait des bas-reliefs représentant des hommes à l'allure athlétique en pleine conquête ou bien durant la chasse, aux côtés de divers animaux.

De l'art Antique grec, l'histoire a surtout retenu les sculptures et statues représentant des hommes, des femmes et des dieux grecs. Souvent, ces statues étaient sculptées pour rendre hommage aux dieux, aux gladiateurs ou aux empereurs. Elles étaient réalisées dans le bois, la pierre, la terre cuite, le marbre ou encore dans l'or, l'ivoire, l'argent et le bronze. La sculpture grecque est née aux alentours du VIII^{ème} siècle avant notre ère, inspirée par l'art oriental. Elle connut son apogée entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle, grâce au développement des techniques artistiques mais aussi des connaissances en matière d'anatomie.

L'Antiquité grecque a également laissé de beaux exemples d'architecture, notamment des temples, des arènes et des amphithéâtres. On peut également retenir les mosaïques, les vases peints, la musique et enfin le théâtre grec, qui aura fortement influencé le théâtre classique, moderne et contemporain.

Dans l'Antiquité romaine, l'architecture était l'une des disciplines majeures en **art**. Influencés par les Étrusques mais

aussi par les Grecs, les Romains utilisaient des éléments nouveaux dans leurs ouvrages architecturaux : par exemple, ils multipliaient les voûtes arrondies, que l'on retrouve dans les arcades et dans les coupoles. Les Romains construisaient également des aqueducs, des thermes, des amphithéâtres et des arcs de triomphe qui ont influencé toute l'évolution de l'architecture jusqu'à nos jours.

Outre l'architecture, l'Antiquité romaine a laissé de beaux exemples de mosaïques, de peintures et de sculptures, ainsi que de nombreux écrits (poèmes, pièces de théâtre).

4. Les Arts du Moyen Âge

En ce qui concerne l'**art**, le Moyen Âge fut une période extrêmement prolifique, traversée par de très nombreux courants artistiques. Historiquement, cette époque s'étend entre la fin de l'Antiquité et le début de la Renaissance : elle couvre donc plus d'un millénaire !

Au **Moyen Âge**, la motivation principale de l'artiste était d'ordre religieux. On distingue aujourd'hui plusieurs formes d'**art médiéval**, dont l'**art celtique**, l'**art paléochrétien**, l'**art roman**, l'**art gothique**, l'**art byzantin**, et l'**art islamique**. Ce sont les courants artistiques les plus connus, mais il en existe d'autres qui sont mineurs, comme par exemple l'**art des croisades**.

Ainsi, la religion chrétienne, fortement présente en Europe au **Moyen Âge**, s'exprimait à travers l'**art**. C'est de la religion que dérivait l'**art byzantin**, doublement influencé par l'**art romain** et l'**art oriental**. L'**art byzantin** s'est développé à partir de la Chute de l'Empire romain, autour de 476. On estime que son déclin correspond à celui de Constantinople, autour de 1453. Ce courant artistique est aujourd'hui surtout connu pour ses icônes, des peintures réalisées sur des panneaux en bois qui représentent des personnages bibliques comme la Vierge Marie ou le Christ, mais aussi pour ses fresques et mosaïques impressionnantes que l'on peut observer dans les églises de Constantinople. L'**art byzantin** s'exprime également à travers l'architecture, dont l'un des exemples les plus frappants aujourd'hui est l'église Sainte-Sophie d'Istanbul.

Entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle, un autre courant artistique d'importance s'est développé en Europe : l'**art roman**. Il représentait les scènes et personnages de l'ancien et du nouveau Testament, mais aussi des créatures surnaturelles comme le dragon ou la licorne. L'**art roman** s'exprimait à travers la sculpture, la peinture, la tapisserie mais aussi l'architecture. D'ailleurs, les plus beaux exemples d'**art roman** étaient des églises, des cathédrales, des abbayes et des monastères. Les enluminures, dessinées par les moines copistes qui

retranscrivaient à la main des manuscrits datant de l'Antiquité, sont elles aussi considérées comme des œuvres d'**art** à part entière.

A partir du XIIème siècle, l'**art roman** a laissé place à l'**art gothique**. De nombreux édifices religieux furent construits dans le style gothique : ils se distinguent par des espaces plus vastes, des fenêtres plus larges mais aussi la présence de vitraux. L'intérieur est également plus richement décoré, avec des retables finement sculptés, des panneaux en bois peints et de très nombreuses représentations de la Vierge et du Christ.

Au Moyen Âge, l'apparition de matériaux inédits et de techniques artistiques nouvelles a permis à l'**art** de beaucoup évoluer. On peut citer notamment l'utilisation de l'émail en orfèvrerie, le développement de l'**art de** la tapisserie (dont l'exemple le plus célèbre est l'immense « *Dame à la Licorne* » qui compte six tentures) et l'apparition du vitrail.

5. La Renaissance

Au XIVème siècle, un nouveau courant de pensée naît en Italie : l'humanisme. Tourné vers des valeurs comme l'éducation, la liberté de pensée ou la tolérance, ce mouvement provoque une véritable révolution dans toute l'Europe en influençant aussi bien l'**art** que la philosophie et la science. Ainsi, l'**art**, qui était

exclusivement tourné vers la religion au Moyen Âge, change de direction pour s'intéresser aux valeurs humanistes et réintégrer les fondations de l'**art antique** (d'où le terme « *Renaissance* »). L'**art** de la **Renaissance** prend naissance à Florence, qui reste le principal foyer artistique en Europe jusqu'au milieu du XIV^{ème} siècle. A partir de 1450 environ, Rome devient un nouveau foyer artistique et le restera jusqu'à la fin de la **Renaissance**, autour de 1520.

Durant la **Renaissance**, l'**art** a connu un développement sans précédent. Grâce aux avancées de la science, de nombreuses techniques furent inventées et existent encore aujourd'hui, comme la peinture à l'huile, la toile comme support, l'imprimerie, la xylographie ou les estampes. C'est aussi à cette époque que les artistes ont commencé à se lancer dans des projets monumentaux, comme le plafond et la fresque de la chapelle Sixtine (Michel-Ange) ou le dôme de la Basilique Saint-Pierre (Bramante). On observe aussi l'apparition de techniques de peintures qui ont révolutionné l'**art**, comme le clair-obscur, la perspective ou encore le raccourci : autant de procédés qui visaient à rendre les **œuvres d'art** plus réalistes.

A l'époque de la **Renaissance**, l'Eglise n'était plus le seul commanditaire des projets artistiques : les marchands, les familles nobles et certains seigneurs florentins comme la famille Médicis

commandaient et achetaient eux aussi de l'**art**. C'est donc à cette époque que l'**art** a commencé à revêtir une dimension purement esthétique ou commerciale, par opposition à l'**art religieux**.

6. L'Art Baroque et l'Art Classique

Né au XVII^{ème} siècle, l'**art Baroque** représente une véritable rupture avec l'**art de la Renaissance**. Il se caractérise en effet par un refus d'obéir à des règles. Ainsi, il ne présente ni harmonie ni équilibre et il s'éloigne totalement du réalisme que prônaient les **artistes** de la **Renaissance**. L'**art baroque** se distingue notamment par son abondance de détails.

Il s'agit, encore une fois, d'un **art** tourné vers la religion. Le mouvement baroque est apparu à Rome avec la décoration de la Basilique Saint-Pierre par Lorenzo Bernini, puis il s'est rapidement répandu en Europe et notamment en Espagne, pays très catholique. L'**art baroque** s'exprimait dans la peinture, dans la sculpture, dans l'architecture et dans la littérature. Parmi les principaux noms de l'**art baroque**, on peut citer Pierre Paul Rubens, Le Caravage, Diego Velasquez, Rembrandt ou encore José de Ribera.

En France, l'**art baroque** trouva sa riposte dans le **classicisme**, un courant artistique diamétralement opposé au **baroque** puisqu'il célèbre l'**art antique** et recherche l'esthétique,

l'ordre, l'harmonie, l'équilibre et la symétrie. Ce courant artistique était avant tout français : né en France, il s'est très peu étendu en Europe. L'**art classique** touchait toutes les sphères artistiques : l'architecture (dont le *Louvre* et le *Château de Versailles* en sont les exemples les plus connus) mais aussi la peinture (Raphaël, Nicolas Poussin...), la sculpture, les arts décoratifs, la musique (Mozart, Bach, Beethoven...), la danse, le théâtre (Molière, Corneille, Racine...), la littérature et la poésie.

7. L'Art moderne

Apparu autour de 1850 avec les **peintres impressionnistes**, l'**art moderne** se veut en rupture totale avec les règles et canons de l'**art classique**, surtout en ce qui concerne l'**art figuratif**. En France, les **artistes peintres** qui se réclamaient de l'**art moderne** refusaient de se plier aux règles établies par l'*Académie des Beaux-Arts* et ils refusaient également d'être exposés au sein du Salon de peinture et de sculpture de l'*Académie des Beaux-Arts*. A cette époque, une multitude de courants artistiques sont nés avec une volonté commune, celle de se détacher au plus du réalisme prôné par l'**art classique**.

Cette époque fut marquée par de nombreux changements, aussi bien au niveau social que technique, industriel et artistique. Elle correspond à la fin de la Révolution industrielle en Europe :

les paysages étaient transformés et cela influençait forcément les artistes. Aussi, c'est à cette époque que les écrivains et les artistes commencèrent à écrire sur l'**art**, initiant ce que l'on appelle aujourd'hui la **critique d'art**. Baudelaire ou encore Zola apportaient leur soutien aux artistes modernes à travers leurs écrits. Enfin, la sphère artistique fut bouleversée par l'apparition d'un tout nouveau support artistique, la photographie, qui influença également le travail de nombreux artistes modernes.

Plusieurs courants artistiques ont marqué l'**art moderne**, à commencer par l'**impressionnisme**. Surtout célèbre pour ses peintures dans lesquelles des coups de pinceau visibles accentuaient le mouvement et la lumière (Claude Monet, Camille Pissarro, Edgard Degas, Edouard Manet...), ce courant a pourtant touché toutes les disciplines artistiques, dont la sculpture, le cinéma et la photographie.

Le **mouvement fauviste** illustre bien la volonté des artistes modernes de créer des toiles basées sur l'émotion plutôt que sur l'esthétique et le réalisme. Caractérisé en peinture par ses aplats de couleurs vives, le **fauvisme** n'a existé que durant une courte période mais il a laissé des œuvres aujourd'hui mondialement connues, comme celles d'**Henri Matisse**.

Quant au **cubisme**, mouvement influencé par Paul Cézanne et initié par Pablo Picasso, il est aujourd'hui l'un des courants de référence lorsqu'on parle d'**art moderne** en peinture, mais il s'est exprimé également dans les domaines de la sculpture, la littérature et l'architecture.

L'**expressionnisme** est apparu au début du XXème siècle en Allemagne et en Europe du Nord. Surtout connu pour ses peintures, ce courant artistique avait pour motivation l'expression de la subjectivité et des émotions de l'artiste, souvent à travers la déformation des formes réelles. Le tableau expressionniste le plus marquant est « [Le Cri](#) » d'[Edvard Munch](#).

En littérature et en **art**, le mouvement Dada se basait sur les idées du socialisme et de l'anarchisme : cet **art** radical prônait la liberté d'expression et rejetait les règles établies par la société. Parmi les artistes Dada les plus connus, on compte Marcel Duchamp et Francis Picabia.

L'**art moderne** vit également naître le concept de « *happening* », qui consiste à transformer un événement ou une situation en une œuvre artistique, notamment grâce à la participation active des spectateurs.

Enfin, la littérature a elle aussi vu émerger un certain nombre de courants artistiques, dont le plus connu est le

surréalisme, qui prône la libération de l'inconscient dans l'écriture, à travers des techniques inédites comme l'écriture automatique.

8. L'Art contemporain

Dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'**art contemporain** succédait à l'**art moderne**. Bien que les œuvres créées entre 1945 et les années 1960 soient rétrospectivement considérées comme de l'**art contemporain**, on estime que c'est le mouvement **Pop art**, né en Grande-Bretagne au milieu de la décennie, qui fut à l'origine de l'**art contemporain**. L'émergence de l'**art contemporain** est marquée par de nombreux bouleversements en Europe comme aux Etats-Unis : l'essor de la société de consommation, l'apparition d'une nouvelle classe sociétale dite « *classe moyenne* » mais aussi les avancées incroyables dans les domaines de la photographie, du cinéma et des nouvelles technologies, qui conduiront à l'invention des **arts numériques**.

L'**art contemporain** a pour but de dépasser l'**art moderne** dans son rejet des conventions et des règles traditionnelles de l'**art**.

Le **Pop art** est sans doute le courant artistique qui symbolise le mieux l'**art contemporain**. Le **Pop art** s'inspire

largement de la société de consommation et utilise des images auxquelles on est confrontés au quotidien (publicités, logos industriels, bande-dessinées etc.) pour en faire des œuvres d'**art** à visée esthétique. Les artistes les plus connus de **Pop art** sont Andy Warhol et Roy Lichtenstein.

Influencé par l'expressionnisme abstrait et souvent confondu avec le **Pop art**, le courant « *Op art* » aussi appelé **art optique**, consiste à créer des **œuvres d'art** (peintures ou sculptures) qui sont de véritables illusions d'optique. Victor Vasarely est certainement l'artiste qui a le plus contribué au développement de ce mouvement artistique.

L'époque contemporaine s'étend jusqu'à nos jours. Depuis son commencement avec le **Pop art**, elle a vu émerger un nombre incroyable de nouvelles disciplines artistiques, que l'on produit sur des supports inédits : le street art, l'art vidéo, l'art informatique, le body-art, le Land Art...

IV – Quelques exemples d’œuvres qui ont marqué l’histoire

1. Le plafond et la fresque de la Chapelle Sixtine, Michel-Ange

Cette œuvre est l’une des peintures les plus impressionnantes jamais réalisées au monde. Commandée par le Pape Jules II au début du XVIème siècle, elle s’étend sur environ 1 km² et compte pas moins de 343 personnages. Il n’a fallu à l’artiste que quatre ans pour peindre le plafond et cinq ans pour peindre la fresque du *Jugement dernier*.

2. Impression, soleil levant, Claude Monet

Très mal accueillie par les critiques de l’époque, cette œuvre est pourtant devenue, dès la seconde moitié du XIXème siècle, le symbole du mouvement impressionniste. Avec cette toile, Claude Monet a inventé une nouvelle manière de peindre qui a par la suite été reprise par beaucoup d’autres artistes, d’Edouard Manet à Auguste Renoir, en passant par Paul Cézanne et Edgar Degas.

3. Les Demoiselles d’Avignon, Pablo Picasso

Avec cette peinture, Pablo Picasso a lui aussi initié un nouveau mouvement artistique, le cubisme. Cette manière de peindre avec des formes géométriques représentait une telle rupture avec les règles de la peinture classique qu’elle a été très

décriée à la parution des Demoiselles d'Avignon. Et pourtant, le cubisme est par la suite devenu l'un des principaux courants artistiques du XXème siècle...

4. Fontaine, Marcel Duchamp

En 1917, Marcel Duchamp a présenté une œuvre qui deviendra la plus controversée dans l'histoire de l'art contemporain. Cette œuvre d'art était en réalité un urinoir fabriqué de manière industrielle, que l'artiste s'est contenté d'acheter, d'appeler « *Fontaine* » et de signer de son nom. Avec ce geste audacieux, il a inventé l'art conceptuel et le principe du « *ready-made* » en art.

5. Diptyque Marilyn, Andy Warhol

Pour créer cette œuvre d'art, Andy Warhol photographia Marilyn Monroe puis utilisa la technique de la démultiplication sérigraphique afin de décliner le portrait dans différentes couleurs. En juxtaposant tous ces portraits les uns à côtés des autres, il créa une œuvre unique au monde et initia le mouvement du pop art.

6. Spiral Jetty, Robert Smithson

Cette œuvre présentée en 1970 est à l'origine du **land art**, mouvement artistique consistant à utiliser la nature comme

matière première et comme toile. A l'aide de boue, de sel, de basalte, de bois et d'eau, le sculpteur américain Robert Smithson a construit une jetée éphémère prenant la forme d'une spirale sur les bords du Grand Lac Salé aux Etats-Unis. Cette œuvre était l'une des premières à s'exposer en dehors du cadre d'une galerie **d'art.**

V – L’art aujourd’hui

Aujourd’hui, l’**art** est omniprésent : il a une visée esthétique mais aussi historique, patrimoniale, commerciale et même thérapeutique !

Les amateurs d’**art** peuvent contempler des œuvres de toutes les époques dans les musées, qu’ils aient été façonnés par la nature (les grottes abritant des peintures rupestres) ou bâtis par l’Homme (musées d’**art moderne**, musées d’**art contemporain**, etc.). Ces œuvres sont conservées par des professionnels afin de ralentir au maximum leur détérioration par le passage du temps, grâce à divers traitements préventifs et curatifs. Si besoin, les **œuvres d’art** peuvent également être restaurées pour retrouver une apparence la plus proche possible de l’œuvre originale, tout en respectant les normes contemporaines en matière de contraste et de luminosité (dans le cas des **arts plastiques**) et de sécurité (dans le cas de l’architecture).

Chaque pays possède ses propres collections publiques d’**art**, dans lesquelles sont répertoriées toutes les œuvres qui appartiennent officiellement à l’Etat. En France, le Fonds d’art contemporain – Paris Collection compte près de 23 000 œuvres d’art dont plus de 15 000 œuvres d’art moderne et plus de 3 000 œuvres d’art contemporain. Depuis 1982, il existe également des

Fonds Régionaux d'Art Contemporains (FRAC) qui ont été créés dans le but de rendre l'**art contemporain** présent également en province. Présents dans chaque région administrative française, les FRAC comptent plus de 30 000 œuvres d'art de plus de 5 700 artistes aussi bien français qu'internationaux.

A l'échelle mondiale, l'**art** est l'objet de nombreuses transactions entre artistes, marchands, galeries d'**art**, musées, courtiers d'**art**, collectionneurs professionnels et collectionneurs amateurs. Selon le « *Global Art Market Report* », le **marché de l'art** mondial génère 64,1 milliards de dollars en 2019. Un marché qui existe depuis la Renaissance et il n'a cessé d'évoluer depuis. Aujourd'hui, il fait l'objet d'une réglementation stricte, par pays et au niveau international. Nées au XVIIIème siècle, les plus grandes maisons de ventes aux enchères existent toujours aujourd'hui et elles permettent même d'acheter de l'**art en ligne**. La vente d'**œuvres d'art** attire aussi bien les investisseurs que les collectionneurs et les amateurs.

Enfin, on prône depuis toujours des vertus thérapeutiques à l'**art**. Dès l'Antiquité, on estimait que le théâtre mais aussi d'autres formes d'**art** permettaient de se purifier l'esprit. Aujourd'hui, il existe une discipline reconnue officiellement par les professionnels de la santé, qui permet de guérir grâce à l'**art** : c'est l'**art-thérapie**. Cette discipline consiste pour le patient à

explorer son propre inconscient à travers la création d'une **œuvre d'art** (peinture, sculpture, collage...), afin d'y puiser toutes ses pensées négatives et les sublimer à travers l'**art**.

Que doit-être l'art pour pouvoir prendre le sens spécifique des beaux-arts ?

La représentation de l'objet, pour susciter un plaisir esthétique est inintentionnelle, c'est-à-dire sans prédétermination et conceptualisation objective de la valeur de l'objet. Or, l'art, en tant que mode de production propre aux hommes, renvoie à une activité intentionnelle et finalisée, basée sur des choix réfléchis et faisant usage de liberté et de raison. Nous considérons les produits de la nature comme les effets d'une causalité mécanique et inintentionnelle, pas une production finalisée par liberté. C'est cette ignorance des fins déterminées dans le regard du sujet qui permet la liberté de jugement et donc de pouvoir juger les formes naturelles comme libres beautés naturelles.

Il y a une différence entre beauté et perfection : la perfection correspond à l'adéquation avec le concept de la fin (utilité, bonté, agrément) de l'objet, c'est donc un jugement logique. Kant conceptualise la beauté adhérente, qui correspond au pur plaisir esthétique et à la satisfaction prise à l'adéquation avec une norme ou un concept. C'est donc un concept mixte, qui

introduit une intention, une idée de la perfection. Il y a cependant le risque que l'intention de produire le beau détruise la grâce inintentionnelle du beau, intégrant l'idée de perfection dans le beau artistique puisque l'art suppose toujours une fin dans la cause. Le risque est donc de tendre vers un jugement de perfection technique, un jugement objectif et déterminant qui ne suscite alors aucune émotion esthétique. L'artiste doit donc créer en usant d'un degré maximal de liberté et de réflexivité, y compris par rapport aux règles appliquées pour la production, afin de dépasser la simple perfection technique liée à l'application mécanique des règles, usant donc de son pouvoir régulateur pour utiliser avec liberté et réflexion des règles du métier. Dans l'œuvre d'art, art et nature s'harmonise, puisque l'œuvre répond à l'intention de l'artiste tout en gardant la liberté et gratuité de la libre beauté naturelle, usant des règles de manière libre et inventive.

Il faut donc que l'artiste, tout comme le spectateur, ait du goût, c'est-à-dire le pouvoir de juger esthétiquement. L'artiste est le premier spectateur de l'œuvre en création et de l'œuvre à venir. C'est à l'artiste de réinventer les règles de son art, mises au service de la création, afin de créer une œuvre originale. Pour Kant, l'artiste a non seulement du goût, mais du génie, c'est-à-dire cette qualité inexplicable dans le processus de création, qui relève d'un talent naturel. Tout ne s'apprend pas dans les arts du beau, il

faut une vitalité créatrice, une inspiration dynamique et une puissance d'imagination pour dépasser la seule perfection technique d'un savoir-faire. Le génie, c'est cette ingéniosité de l'artiste pour régler de la manière la plus libre et la plus harmonieuse possible sa démarche créatrice. Il doit trouver l'inspiration, c'est-à-dire puiser dans un esprit de liberté pour donner vie à l'œuvre et donc à ses idées, les idées étant la matière même de son œuvre. De plus, ce génie de l'artiste a un caractère invisible qui accompagne et inspire l'homme, qui ne peut se rendre totalement intelligible à l'artiste. Le créateur ne peut connaître entièrement ce principe créateur, mais il peut l'exprimer dans ses œuvres. La création artistique suppose donc le goût et le génie : sans le génie l'œuvre d'art laisserait trop apparaître la technique et sans le goût l'inspiration spirituelle ne saurait se régler et harmoniser des matériaux et les facultés mobilisées. La création artistique vise à conférer à l'art des hommes le pouvoir de produire des œuvres afin de cultiver notre appartenance à un monde commun, puisque l'art est l'expression singulière du génie de l'artiste tout en étant une création humaine s'adressant au jugement esthétique de chacun en se basant sur un sens commun.

Pourquoi y a-t-il en l'homme le désir de la création artistique ?

Le jugement esthétique est avant tout un plaisir qui vise à se prolonger le plus longtemps possible et à multiplier les occasions de le produire. La création artistique est donc la continuité de l'expérience esthétique des libres beautés naturelles ; elle prolonge et amplifie cette expérience de manière quantitative et qualitative. Le plaisir lié au jugement esthétique est un plaisir lié au sentiment de liberté. Cette liberté s'entretient et se cultive, en même temps qu'elle enrichit notre concept même de la nature. La liberté est alors une libre présence, plutôt qu'une idée qui se donnerait à nous comme un devoir à accomplir.

Le beau est un apprentissage, une réflexion qui, tout en étant un plaisir, nous enseigne et cultive la liberté et la réalisation de soi, révélant en nous une nature capable de goûter au libre plaisir. Le jugement esthétique invite donc l'homme à la moralité, au goût de la liberté, sans être limité par des normes morales. En outre, le jugement esthétique porte l'Homme à concevoir la nature de manière beaucoup plus riche que de simples phénomènes strictement mécaniques. Les beaux-arts ont le pouvoir d'embellir la nature à travers ses représentations et élargit le jugement esthétique en le libérant de toute norme restrictive. Il peut même cultiver d'autres catégories que le beau, comme le sublime. Alors que le beau renvoie à une forme intuitivement en phase avec nos

facultés, le sublime renvoie à l'intuition d'une réalité excédant toute forme, mesure ou norme (é-norme). Le sublime est cependant plus complexe car il rappelle à l'homme sa faiblesse et finitude face à l'immensité ou la grandeur. Cela peut susciter l'effroi, mais la perception réfléchie du plaisir esthétique et l'imagination vont au contraire permettre de nous représenter le sublime. L'art nous permet donc de cultiver le sublime, soit des grandeurs qui nous dépassent, tel que la liberté ou les divinités. C'est cette volonté qui a habité Michel-Ange ou Beethoven dans leurs œuvres, liant beauté et sublimité.

Pour Kant, « le beau ne signifie rien ». Kant témoigne ici du caractère purement subjectif du jugement esthétique, n'exprimant rien sur la chose mais uniquement comment elle nous affecte librement dans sa représentation. Cette représentation ne peut-être discursive ou logique. Seul une forme pratique, poétique peut recueillir le plaisir suscité par une telle présence, si et seulement si l'artiste a cherché dans son œuvre la liberté et l'inintentionnalité de la beauté.

Beaucoup d'œuvre, dite engagées, n'ont pas de valeur esthétique mais uniquement logique, c'est-à-dire qu'elles véhiculent un message, une valeur de signe vers un référent extérieur ; l'œuvre ne vaut donc pas pour elle-même. L'œuvre d'art est inséparable de la forme et de la matière dont elle est faite,

la richesse des sens étant plus signifiée qu'évoquée. L'œuvre d'art est une réelle présence, au-delà du concept de l'objet. Le génie artistique est cette aptitude à mettre en adéquation l'arrangement formel des matières et notre rapport sensible au monde et aux idées. Par exemple, Balzac écrit « une nappe blanche comme une couche de neige fraîchement tombée... » Cette phrase a une grande puissance évocatrice, usant de l'imagination pour créer une image sensible, en donnant une spiritualité aux objets les plus humbles.

Les beaux-arts permettent donc d'enrichir le langage, en le dotant de plus de force d'expression, ce sont des modes d'expression purement esthétiques de l'indicible. Il n'y a de beaux-arts possibles que là où l'esprit de liberté, capable d'inventer ses propres règles, anime et inspire la recherche du beau.

L'importance de l'art dans la société

L'art est indispensable

L'art est indispensable à la société. Les créateurs et les artistes ont pour vocation d'attirer l'attention du public à se poser des questions sur son environnement et à réfléchir sur ce celui-ci. Grâce à l'art, la société va comprendre et avoir un regard plus poussé sur son quotidien. Il va faire naître une certaine gêne chez les observateurs dans ses relations avec l'univers. L'art va engendrer des émotions chez ces derniers.

A travers son art, l'artiste va essayer de faire comprendre au spectateur son interprétation de l'univers. Dans son œuvre, l'artiste va faire apparaître souvent son vécu et ce qui se passe réellement dans la société. Autrement dit, le créateur va raconter ses expériences personnelles et des faits dans la société à travers son art quel que soit la nature de celui-ci tel qu'une chanson, poème ou peinture.

L'art est un complément de la société

Il est important de considérer l'art comme un complément de la société. Il sera à cet effet un moyen visant à conduire le public à se voir à travers une représentation et non à se contenter de la beauté de l'art. L'art n'est pas à des chefs-d'œuvre exposés

par un artiste talentueux mais le quotidien peut en être également. L'art est présent dans chaque instant de la vie. Comme disait un artiste célèbre, tout le monde fait de l'art sans en prendre conscience parce que chacun est un artiste de sa vie.

Bref, aucune société au monde ne peut être dépourvue d'une expression artistique à une période ou une autre de son quotidien.

La commercialisation de l'art

Si de nombreux artistes créent pour leur satisfaction personnelle, il faut avouer que la plupart des **produits artistiques** sont aujourd'hui destinés à la vente. Que ce soit un film, une peinture, un livre, ou encore une chanson, ces créations répondent à un besoin émotionnel ou intellectuel du public, qui est prêt à payer pour en profiter.

Ainsi, lorsqu'un amateur vient à découvrir une galerie d'art, à se rendre au cinéma, ou aller dans une librairie, il s'attend à trouver des produits commerciaux.

L'art peut donc être perçu, ici, comme un moyen de gagner sa vie et/ou de s'offrir un produit générant des émotions. Mais l'art n'est pas toujours destiné à la commercialisation.

L'art comme expression de l'idée

Bien souvent, les artistes se libèrent des contraintes de la société, pour pouvoir laisser libre-court à leurs émotions, leurs ressentis et leurs idées. L'art est donc perçu comme un moyen puissant d'**exprimer des idées** peu communes, ou de dénoncer certains maux de la société. L'art est donc parfois fortement imprégné d'un engagement politique, et vise à **sensibiliser le public** en puisant dans leurs émotions les plus profondes.

Mais les œuvres d'art ont aussi le pouvoir de **stimuler l'imaginaire** du public, et à l'inciter à puiser en lui les émotions et sentiments nécessaires à la compréhension du monde. L'évasion produite par l'art révèle, en effet, presque toujours, une réalité difficile à cerner.

L'art comme créateur de liens puissants

Tout le monde n'a pas la même sensibilité face à une œuvre d'art. La personnalité, les ressentis, ou encore le vécu sont autant d'éléments qui ont un rôle dans la perception du travail d'un artiste. À travers la critique – positive comme négative – et à travers les échanges, l'art permet alors souvent de **créer des liens puissants**. Chacun affirme sa personnalité, expose son point de vue, reçoit les arguments et émotions de l'autre sans jugement, jusqu'à, parfois, trouver une âme complice et démarrer une relation unique.

Par ailleurs, en faisant appel aux émotions, l'**art développe l'empathie**, une qualité indispensable pour des relations saines.

L'art comme un exutoire

La **création artistique** est bien souvent un moyen de **libérer des émotions** trop fortes ou trop complexes. Cela est vrai pour l'artiste qui conçoit son œuvre, mais c'est aussi vrai pour le spectateur, qui trouve en chaque œuvre un moyen de

s'apaiser : un film drôle pour soulager sa colère, un tableau pour libérer sa tristesse, la musique pour calmer une angoisse...

Sans même nous en rendre compte, nous consommons chaque jour l'art sous toutes ses formes. Cela reflète son utilité profonde et les bienfaits qu'il apporte au quotidien.

L'Art et la Culture

Les différents mouvements d'arts

L'Art au Haut Moyen Âge

Peu après la chute de l'Empire Romain, on assiste à l'apparition d'édifices à plan centré basé sur le cercle, le carré ou l'octogone entourés de demi-cercles. A l'origine, à vocation thermale ou de loisirs chez les Romains, mais adopté comme édifice religieux par les chrétiens. Sur les différents décors, les personnages sont représentés avec de très grands yeux et des traits figés, l'individualisation se faisant plus par les vêtements et la chevelure. Les sarcophages sont taillés dans des pierres dures et sculptés de scènes de loisirs, de chasses. Les invasions barbares apportent un nouvel élan dans la culture artistique (tombeau de [Childéric](#)). Plus tard, sous [Charlemagne](#), l'héritage culturel des Romains est mis au goût du jour. Dans le domaine des manuscrits, la minuscule caroline fait son apparition. Une part nouvelle est faite pour les finitions et détails, comme en témoignent l'architecture et la sculpture. L'art ottonien (d'Otton Ier) se situe dans le prolongement de la renaissance carolingienne mais avec une influence byzantine dont les œuvres d'art circulent par les voies marchandes. On emploie beaucoup de pierres brutes ou polies (saphirs, rubis, émeraudes). Le Saint Empire Romain Germanique où règne l'empereur Otton succède à l'empire

carolingien. La Saxe est désormais la région la plus florissante aux dépens de la France.

Les rois mages



Les rois mages - par Saint-Apollinaire de Ravenne

L'Art Roman

L'art roman est né de questions physiques dans le domaine architectural qui sont apparus au Xe siècle : remplacer les plafonds de bois en pierres, élargir les nefs, augmenter la hauteur des églises et faire mieux pénétrer la lumière. Le terme roman désigne en partie l'appartenance avec l'art romain ainsi que l'essor des langues romanes. Les différentes caractéristiques sont la recherche de chapiteaux et de voûtements, l'apparition du cuivre

champlevé, le culte pour les reliques, et la vogue des pèlerinages. A partir de 1120, débute la sculpture des tympans d'église (espace sur les portails d'églises décoré de sculptures), de magnifiques frises font leur apparition. En architecture, les voûtes sont plus larges, et en Normandie, sous l'influence réciproque avec l'Angleterre, on commence déjà à voir les prémises du gothique. La tapisserie de Bayeux est l'œuvre la plus représentative de cette époque. Après la dislocation de l'empire carolingien apparaît en Meuse une forme artistique intéressante et originale, qui aura quelques liens avec l'art ottonien en Germanie, et qui participera à l'éclosion de l'art gothique. C'est l'art Mosan (de la Meuse) qui est un art "charnière" entre roman et gothique.

La tapisserie de Bayeux



Épisode extrait de la Tapisserie de Bayeux

L'Art Gothique

Sous l'affermissement des rois Capétiens ([Louis VII](#), [Philippe Auguste](#)...), cet art nouveau apparaît en Île-de-France. L'architecte gothique cherche à unir les masses, à fondre les volumes. L'arc-boutant y joue un rôle tout aussi important que l'ogive. Il crée une dynamique verticale, il permet aussi de réduire le rôle porteur du mur. Les grandes arcades s'inscrivent dans une volonté d'amplifier les vides au détriment des pleins. Dès lors, une grande vague de reconstruction balaye la France, à cause d'incendies ou autres événements, les églises se réadaptent à ce genre nouveau qui s'impose très vite. Les vitraux sont beaucoup mieux utilisés, parfois jusqu'à la démesure (cathédrale de Reims). Par ailleurs, les sculpteurs affirment leur originalité par un jeu complexe de courbes et de contre-courbes dans les plis, par des effets d'ombre et de lumière. Dans tous les domaines d'arts, la lumière joue un rôle dynamique. La sculpture devient servante de l'architecture, cet accord correspond à un grand bouleversement stylistique. La peinture joue un rôle plus prépondérant, on voit ainsi apparaître de magnifiques fresques murales. Les objets d'arts se multiplient, notamment à Limoges. L'art gothique s'impose comme l'art caractéristique du style médiéval. Mais comme toujours, l'art sert avant tout la religion, ce n'est que bien plus tard, dans les peintures flamandes et italiennes, que l'on

commence à peindre des gens ordinaires, et des scènes du quotidiens.

Classification des mouvements d'arts

- **Haut Moyen Âge**
 - Art du Haut Moyen Âge
- **Bas Moyen Âge**
 - Art roman
 - Art gothique
- **Renaissance**
 - Prérenaissance (1300-1400)
 - Première Renaissance (1400-1500)
 - Haute Renaissance (1500-1530)
 - Renaissance tardive ou Maniérisme (1520-1580)
- **XVIIe**
 - Art baroque/classicisme
- **XVIIIe**
 - Rococo
- **XIXe siècle**
 - Néo-classicisme
 - Romantisme
 - Réalisme
 - Impressionisme

La littérature au Moyen Âge

Troubadours et jongleurs

Selon la tradition, le fondateur de la poésie lyrique des troubadours fut Guillaume IX (1071-1127), comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, un vassal plus puissant que le roi de France. Ses compositions étaient fortes et raffinées. D'ailleurs les troubadours appartenaient le plus souvent aux classes dominantes. Les jongleurs en revanche, étaient issus exclusivement des classes ouvrières. Les deux « métiers » étaient distincts. Les troubadours composaient leurs propres vers et les mettaient en musique. Accompagné d'un instrument à corde, le jongleur n'était que l'interprète de ces chansons. Le réel artisan de la poésie provençale du Moyen Âge fut le troubadour. Certains n'étaient pas toujours noble, cependant lorsqu'un poète atteignait la condition reconnue de troubadour, on le considérait plutôt comme un marquis que comme un tavernier. Le Sud de la France était une région attentive plus que partout ailleurs à ce phénomène lyrique.

Troubadours - XIIe siècle



L'éloge de l'amour courtois

Les structures féodales étaient différentes au Nord, où on se disait « oil » (langue d'oïl). Au Sud, où l'on parlait la langue d'oc, la femme était une source infinie pour la poésie occitane. En Languedoc, la femme avait une importance politique plus large, elle pouvait diriger le fief en l'absence de son époux. [Saint Bernard de Clairvaux](#), fondateur de l'Ordre cistercien avait influencé le culte de la Vierge Marie. Grâce à Marie, la femme avait une représentation de la Création, et par conséquent, une source de perfection. La Dame « chantée » par un troubadour n'était pas son épouse, mais celle d'un noble située socialement très au-dessus de lui. Sur un plan plus laïc, Guillaume, abbé de Saint-Thierry, l'ami de [Saint-Bernard](#), dans son traité « De la nature de l'amour », place la femme au-dessus de l'homme dans

l'expression de ce sentiment. La structure féodale continuant à être la règle dominante de la société européenne, la supériorité atteinte par l'image de la femme par rapport à celle de l'amant, très platonique, finit par créer dans cette relation un lien de vassalité similaire à celui du chevalier avec son seigneur. C'est le principe courtois. Parmi ces marques extérieures de « dépendance », se trouve celle de la soumission reproduite dans les miniatures où le Chevalier jure à genoux fidélité à sa Dame. A cette époque, où l'on célébrait les mariages d'intérêts, il était toléré qu'un troubadour fasse l'éloge de l'épouse d'un noble. Au contraire, l'épouse se trouvait glorifiée, et par conséquent le conjoint aussi. Cependant, l'amour physique était secrètement souhaité, mais rarement consommé.

La chanson de geste

La chanson de geste est la première forme de littérature profane écrite en langue française. C'est la forme médiévale de l'épopée latine, transposée au monde de la guerre, de la poésie hagiographique, de l'exaltation de la vie des saints. La chanson de geste est une forme littéraire de l'action comme l'indique clairement le terme de geste (du latin gesta : actions). Le mot chanson met en évidence le caractère oral de ces textes qui sont, en règle générale, chantés et récités par les jongleurs. Un seul jour n'était pas suffisant pour réciter les 4 000 vers de « la Chanson de Roland », la plus célèbre de toutes. Les sources manuscrites sont ainsi très différentes entre elle compte tenu de ce caractère oral. Ces longs poèmes narratifs célébraient les prouesses guerrières, les héros, en général des chevaliers français devenus des personnages légendaires. Les événements narrés remontent à plusieurs siècles avant la création du poème, mais sont revus à l'occasion des conflits contemporains. Le thème récurrent de la croisade sert de prétexte pour exalter la vaillance guerrière et les prouesses des héros sur fond mythique de combats surhumains et de descriptions fabuleuses. Exprimée à une époque chrétienne, la chanson de geste véhiculait une profonde charge idéologique, celle de la lutte entre le Bien et le Mal. La Chrétienté contre les Sarrasins musulmans. La plupart des chansons sont composées dans le Nord-Ouest de la France (Normandie), mais il se peut que

le berceau de cette forme poétique soit né au Sud de la France. Les chansons les plus célèbres sont celles de [Roland](#), de [Charlemagne](#), de Guillaume d'Orange et du Cid.

Autre formes littéraires

Dans les cours princières et seigneuriales, jusque là très rudes, l'influence des clercs et le contact avec les civilisations orientales par le biais des Croisades, firent naître le goût d'une littérature écrite dans la langue du pays. Outre les chansons de geste, vus précédemment, d'autres formes littéraires s'exprimèrent. Au milieu du XIIe siècle, la poésie aquitaine s'introduisit dans les cours du Nord : elle chantait dans un langage précieux les aventures et les amours des chevaliers. Ce genre atteignit son sommet avec les romans de Chrétien de Troyes : Perceval ou Lancelot sont des monuments de la poésie française. Puis apparurent les contes et chantefables, composés de morceaux de proses et de couplets en vers accompagnés de mélodies : Aucassin et Nicolette, au XIIIe siècle annonçaient déjà une littérature plus populaire.

Perceval au château du Graal



Perceval visitant le chateau du Graal - par Ferdinand Piloty

La culture et l'enseignement au Moyen Âge

Culture écrite ou orale

Les récits colportés par les ménestrels n'étaient pas la source unique des connaissances du peuple. Transmise de père en fils, la tradition orale inscrivait dans la mémoire de chacun des faits, des recettes et des enseignements moraux : proverbes, contes et légendes, chansons, recettes pour guérir telle ou telle maladie formaient la culture populaire à laquelle s'ajoutait

l'enseignement de l'Église. A cette époque, l'imprimerie n'était pas encore inventée, les livres étaient écrits à la main par des moines copistes qui mettaient une année, ou plus, à écrire ou à recopier un seul ouvrage. On écrivait sur des feuilles de parchemin, obtenues par tannage de peaux d'agneau et de brebis. Les livres coûtaient si cher qu'ils étaient des objets de luxe. Il y avait très peu de livres, mais peu de gens savaient lire et encore moins écrire. A chaque fois que l'on devait lire une lettre, de connaître le contenu d'un recueil de lois, ou d'écrire une missive, on avait recours à un spécialiste. Il s'agissait d'un métier, et personne ne s'étonnait de l'analphabétisme des rois et des princes.

L'Église, moteur de la culture

Dans l'océan d'ignorance du Moyen Âge, l'Église représentait l'unique « institution culturelle » et le trait d'union entre l'Antiquité et la culture moderne. Dans les églises et les couvents, on préserve avec soin les conquêtes du genre humain : la langue latine, la littérature, la sculpture, la peinture, les arts ainsi que les techniques les plus précieuses. Benoît de Nurcie, au VI^e siècle avait recommandé aux moines d'apprendre l'art de l'écriture, de constituer une bibliothèque dans chaque couvent et de constituer une école élémentaire ouverte à tous. C'est grâce à cette action que put s'étendre la grande culture médiévale. Mais c'est [Charlemagne](#) qui ordonna l'ouverture d'école publique dans les monastères. Les écoles se multipliaient auprès des cathédrales,

des églises importantes et des monastères. Le rôle principal de ces écoles était de former les futurs clercs. Il y avait deux écoles auprès de chaque cathédrale :

- L'école « intérieure » était réservée à ceux qui désiraient approfondir leurs études pour entrer dans le clergé.
- L'école « extérieure » était une sorte d'école élémentaire ou primaire. Cette dernière qui était aussi ouverte aux pauvres, joua un rôle décisif dans la diffusion du savoir en Europe.

Un moine copiste



Les premières universités

Après avoir acquis des notions d'arithmétique, de grammaire, de géométrie, de musique et de théologie, l'étudiant pouvait continuer ses études en se rendant dans une université. L'université est une création typiquement médiévale, bien que différentes des nôtres à l'heure actuelle. En effet, il s'agissait d'une association d'étudiants provenant de régions et de nations très diverses, qui se réunissaient autour d'un maître qu'ils payaient eux-mêmes. Les docteurs ou professeurs, hébergeaient souvent les étudiants sous leur toit. Être professeur au Moyen Âge n'était pas de tout repos, s'il n'était pas clair ou ennuyeux, il était chahuté et même malmené. Clercs et étudiants formaient une catégorie à part. Unis par le même amour du savoir, parlant entre eux le latin, grands amateurs de divertissements, ils se déplaçaient par groupe dans toute l'Europe. Ces compagnies turbulentes d'étudiants itinérants contribuèrent à former une culture internationale.

L'enseignement du Moyen Âge

L'intérêt majeur des docteurs se portait sur la théologie, c'est-à-dire l'étude approfondie de Dieu et de son œuvre : l'Homme et son destin. Le grand foyer de la théologie fut la Sorbonne, où régna au XIIIe siècle Saint Thomas d'Aquin. Bien vite, la philosophie ou étude des idées, fut adjointe à la théologie. La renaissance de cette discipline fut due pour une grande part

aux Arabes qui avaient sauvé les œuvres des penseurs grecs comme Aristote, qu'ils avaient traduites et commentées, avant de les répandre jusqu'en Occident. Parallèlement à ces deux sciences fondamentales se développèrent d'autres disciplines liées aux nécessités pratiques. Le contact avec le monde arabe, et en particulier avec l'école de Bagdad fit naître de grandes écoles de médecine : Salerne en Italie, Séville en Espagne, Montpellier en France devinrent des centres renommés pour les soins et la recherche médicale. Vers le milieu du XIV^e siècle, après l'épidémie de peste noire qui ravagea le tiers de la population, on découvrit la propagation des maladies contagieuses. Par ailleurs, le développement du commerce permit aux mathématiques de faire des progrès considérables. Les études juridiques reçurent quant à elles, une grande impulsion grâce au développement de l'État et de l'administration centralisée.

La Sorbonne



L'art du XV^e au XVIII^e siècle

La Renaissance

Le Maniérisme

Baroque et Classicisme

Le Rococo

Le Moyen Âge avait placé Dieu au centre des préoccupations des hommes. Déjà dans le gothique tardif, l'être humain et sa représentation dans l'art deviennent plus proches, plus réalistes, plus naturels. En se découvrant une créature à l'image du divin, l'homme va devenir le centre et le modèle de la création artistique. Dès le XIV^e siècle, en Italie, le nouveau regard qu'il porte sur lui-même fait naître cette Renaissance pendant laquelle les artistes font de l'Homme l'objet de leurs recherches esthétiques et symboliques.

Au cours de cette période, deux événements majeurs viennent bouleverser l'unité fondamentale de la chrétienté. En 1453, la prise de Constantinople par les Turcs met fin à la prééminence de Byzance dans les Balkans, même si les pratiques orthodoxes restent vivantes dans les territoires conquis et si l'art byzantin poursuit sa floraison en Russie. En 1517, les thèses de

Martin Luther et l'adhésion de nombreux chrétiens d'Occident à la Réforme divisent l'Église romaine. Les deux pratiques religieuses entraînent deux courants artistiques, grossièrement répartis entre le Nord et le Sud de l'Europe occidentale, bien que des minorités protestantes coexistent en terre catholique, et réciproquement.

Le climat d'effervescence artistique qui avait marqué la Renaissance fait place dès la fin du XVIe siècle à un climat de passions extrêmes, où la réflexion théologique n'exclut ni massacres ni guerres civiles. Dans l'Europe méridionale nombreux sont les artistes qui se mettent au service de la Contre-Réforme, tandis qu'en pays protestants, ils tendent à s'affranchir d'une tutelle exclusivement religieuse. La France du XVIIe siècle connaît une évolution différente, avec une expression artistique presque entièrement vouée à la glorification du roi et du pouvoir civil.

Au XVIIIe siècle, les questions religieuses perdent de leur acuité, le rôle de l'Homme dans la société et dans le monde devient le centre des débats philosophiques. L'artiste, de ce fait, s'affranchit peu à peu de ses commanditaires ecclésiastiques et, par un mouvement de balancier bien connu, se replonge dans les modèles de l'Antiquité classique.

De la Renaissance au néo-classicisme, c'est-à-dire pendant quatre siècles, l'artiste émerge en tant qu'individu au cœur de notre Histoire, abandonnant l'anonymat dans lequel il se tenait au Moyen Âge. De son pouvoir d'imposer à la « matière » ses idées et ses émotions, naît sa responsabilité personnelle sur l'œuvre que ses mains façonnent.

Dans ce contexte, l'histoire de l'art devient en grande partie la chronique des tourments, des succès et des malheurs qui peuplent la solitude de l'artiste, autant que de la multiplicité des formes que revêt ce parcours essentiellement individuel.



RAPHAËL (1483-1520), L'École d'Athènes,

scène centrale.

Palais du Vatican, Rome.

© Babey/Artephot.

Chapitre 8

La Renaissance

Aucun événement marquant ou fait historique important ne déclenche l'éclosion de ce que nous appelons la Renaissance. C'est un vaste mouvement culturel que l'on discerne déjà en Italie au XIV^e siècle. Lentement élaboré par des érudits, philosophes, écrivains, hommes politiques et artistes, il se développe et se diffuse au cours du XV^e siècle et dans la première moitié du XVI^e , jusqu'à changer définitivement le visage de l'Europe.

La Renaissance est un mouvement complexe, par la diversité de ses manifestations, mais sa caractéristique essentielle est sa volonté de faire revivre la culture antique sous tous ses aspects. L'aspect artistique, considéré comme un moteur de progrès pour l'humanité, est au centre de cette « résurrection ». C'est le mot renaissance (en italien : *rinascimento*) qui a donné, dès le début, son nom au mouvement. C'est à ce moment en effet que se construit la conscience aiguë et nouvelle du rapport que l'art entretient avec son époque et celles qui l'ont précédée. Les hommes de la Renaissance, pour la première fois dans l'Histoire, ont parfaitement conscience d'appartenir à une époque historique particulière, en rupture avec le Moyen Âge, mais héritière directe de l'Antiquité.

De cette prise de conscience naît un enthousiasme nouveau pour la redécouverte des anciens savoirs et leur confrontation avec les récentes découvertes scientifiques, ainsi que la volonté de construire un monde à l'échelle humaine. Les concepts sur lesquels reposait la culture médiévale s'en trouvent bouleversés, les formes d'expression fondamentalement modifiées.



ANTONIO ROSSELLINO (1427-1479), détail du
Tombeau du cardinal del Portogallo,

Eglise San Miniato, Florence.

© Artephot/Nimatallah.

« Avec l'Antiquité pour cadre »

Il serait faux de penser que le Moyen Âge avait oublié l'héritage de l'Antiquité. Il avait au contraire tenté de conserver le savoir des Anciens, grâce au travail des moines copistes dans les monastères, et avait connu des tentatives de restauration de l'Empire romain d'Occident, ainsi que des persistances durables des formes artistiques. C'est justement ces persistances déformées, « corrompues » par les apports carolingiens et germaniques, que la Renaissance va combattre.

Avec les poètes Pétrarque et Boccace, le mouvement littéraire qui naît à Florence au début du XIV^e siècle veut revenir à la pureté des textes en restaurant les langues grecque et latine. Des penseurs étudient la littérature, l'histoire et la philosophie de l'Antiquité, où, contrairement à celles du Moyen Âge, ce n'est pas Dieu, mais l'Homme qui est au centre des réflexions. L'Antiquité leur apparaît comme la période la plus féconde de l'Histoire, celle où on a atteint l'apogée des possibilités créatrices. La foi de ces érudits en la grandeur de l'Homme leur vaudra le nom d'humanistes .



PIERO DELLA FRANCESCA(1416 -1492),

Portrait de Federico de Montefeltro, duc d'Urbino.

Musée des Offices, Florence.

© Dagli Orti.



MICHELOZZO (1396 -1472), palais Medici-

Riccardi, Florence.

Détail de la façade.

© Nimatallah.

Au début du XV^e s. on s'efforce de créer un modèle de palais digne de l'homme de la Renaissance. On retrouve ici l'influence des ponts et aqueducs romains dans le mur en bossage.



Vue générale de Florence où domine
le Dôme de B RUNELLESCHI (1377-1446).

© Nacivet/Explorer.

On assiste alors à une résurrection consciente du passé, jugé comme la véritable source de la civilisation, et à la renaissance de tous les arts et de toutes les sciences qui ont fleuri dans l'Antiquité. L'organisation politique s'en trouve elle aussi transformée et les droits de citoyenneté viennent s'opposer aux liens de féodalité. De proche en proche, d'atelier en cour princière, de ville en ville vont se diffuser les idées nouvelles. La Renaissance s'épanouit dans l'atmosphère particulière aux villes-États italiennes, avec leur bourgeoisie puissante et hautement consciente de ses droits politiques. Tous les citoyens prennent part à cette effervescence culturelle où les arts et les sciences sont protégés comme dans l'ancienne Athènes. L'artiste est investi d'un rôle fondamental dans cette nouvelle génération d'hommes, fiers d'eux-mêmes et confiants dans leurs possibilités. On attend de lui qu'il crée un décor nouveau de palais et de villas, qu'il sculpte dans le marbre ou coule dans le bronze des héros anciens, et qu'il immortalise ses contemporains par le portrait*. Il abandonne ainsi le statut anonyme et corporatif qui fut le sien au Moyen Âge, pour accéder à la dignité d'intellectuel. D'homme de métier, il devient homme d'idées. Le peintre, le sculpteur et l'architecte connaissent la géométrie et rédigent des traités théoriques. Désormais, l'artiste acquiert la dimension de créateur individuel et ceci, non seulement le fait entrer dans l'Histoire,

mais transforme pour toujours l'histoire de l'art en **histoire des artistes et de leurs créations** .



LÉONARD DE VINCI (1452 -1519).

Tête d'homme avec schéma des proportions.

Musée de l'Académie, Venise.

© Scala.

Les créateurs du mouvement



Intérieur de l' église San Lorenzo à Florence (XVe s.)

par BRUNELLESCHI (1377-1446).

© Dagli Orti.

En dépit de la vénération qu'ils leur portent, l'autorité que les hommes de la Renaissance reconnaissent aux Anciens n'est pas illimitée. La science a fait des progrès depuis ce temps et les humanistes ont pleinement conscience qu'ils ne ressusciteront pas le passé gréco-romain à l'identique. Ils se refusent à imiter servilement l'Antiquité, mais ils veulent la comprendre, s'en inspirer pour l'égaliser et peut-être même la surpasser.

L'architecture

Au XVe siècle on acquiert la conviction que l'art possède des lois qui lui sont propres, mais qui sont en relation étroite avec celles qui régissent l'univers. Les Grecs et les Romains ont appliqué ces lois, et c'est pour cette raison qu'une grande partie de l'effort des artistes de la Renaissance porte sur l'étude des monuments anciens. Ils établissent un inventaire de toutes les formes antiques et formulent des règles visant à permettre une représentation rationnelle de l'espace. Ces recherches conduiront aux célèbres expériences de Filippo Brunelleschi (1377-1446) sur la perspective, qui seront déterminantes pour l'avenir de l'art. Les progrès de la connaissance, appliqués au domaine artistique, aboutissent à la construction du premier monument de la Renaissance : la coupole de la cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence*, élevée à partir de 1421 par Brunelleschi. Authentique prodige technique, cette coupole formée de deux coques

superposées, placées sur le transept octogonal, est une transposition savante de l'antique Panthéon de Rome. Ici comme ailleurs (église San Lorenzo *, chapelle des Pazzi à Santa Croce), l'idée de Brunelleschi est celle d'une unité de mesure, un module unique selon lequel s'articule tout l'édifice*.

Précurseur des architectes de la Renaissance, Brunelleschi a tenté bien d'autres expériences. Il utilise les règles de l'architecture militaire et du génie hydraulique dans l'architecture civile, comme au palais Pitti à Florence, pour les Médicis. Son élève Michelozzo développera ces principes au palais Medici-Riccardi * (p. 114) qui sera désormais considéré comme le type du palais florentin. Il dessine le premier projet de plan centré pour une église, qui connaîtra une diffusion universelle, grâce à l'utilisation qu'en fera un architecte de la génération suivante : Leon Battista Alberti .Véritable architecte-humaniste, Alberti (1404 - 1472) ne laisse que peu d'œuvres, mais rédige les premiers traités modernes qui permettront la diffusion des arts de la Renaissance et resteront une référence pour les générations à venir. Il perfectionne le plan centré, dans lequel toutes les parties de l'édifice sont orientées vers un même point, et se livre à des variations sur le thème du plan en croix latine. À l'église Saint-André de Mantoue, construite d'après ses plans mais après sa mort, il associe une nef unique voûtée et une coupole. L'esthétique d'Alberti, qui fait preuve d'une connaissance

nouvelle et profonde en matière d'archéologie, annonciateur de ce qu'on appellera l'âge classique, influencera fortement les siècles suivants.

Au cours des dernières décennies du XVe siècle, la Renaissance, propagée dans bien des cas par les artistes florentins eux-mêmes, s'étend à toute l'Italie et donne naissance à des écoles autonomes. L'architecture se libère alors de la sévérité qui la caractérise à Florence. Il s'ensuit un goût décoratif que l'on peut observer dans des œuvres comme la porte du château des Angevins à Naples, de Francesco Laurana, ou la chartreuse de Pavie*.



Chapelle de l'église San Lorenzo à Florence (XVe s.)

par BRUNELLESCHI .

© Fabri/Artephot.

« L'ancienne sacristie » de San Lorenzo est un très bon exemple de l'effort de Brunelleschi pour créer un module (le cube spatial) qui constitue la donnée de base de son architecture.



Renaissance lombarde . Façade de la chartreuse de Pavie,
(fin XVe, début XVIe s.) commencée par AMADEO
(1447-1522).

La sculpture

La leçon de l'Antiquité, dont on collectionne les vestiges, s'applique aussi à la sculpture. Pourtant, dans ce domaine, nous n'assistons pas, comme c'est le cas en architecture, à l'élaboration de théories. La transition avec l'époque précédente est moins brutale. C'est la recherche du naturalisme, né de l'intérêt pour l'Homme, dans le rendu des formes du corps et de l'expression de la personnalité, qui constitue le principal objectif de la

Renaissance. La clarté de l'ensemble s'exprime dans des schémas de composition géométrique simple.

Parallèlement, le goût des artistes de la Renaissance pour le retour à l'antique se marque dans la redécouverte des statues équestres, leur passion pour les recherches techniques s'exprime dans les très bas-reliefs en méplat (sculpture écrasée, ou schiacciato). Dans la logique de l'individualisme qui caractérise cette période, la sculpture acquiert une valeur monumentale qui la libère des limites architectoniques auxquelles le Moyen Âge l'avait soumise. Elle a parfois une certaine tendance au gigantisme.

L'éclosion de la Renaissance dans la sculpture est un peu plus tardive que dans l'architecture. La Porte du paradis du baptistère de Florence* en marque les débuts en 1425. Son auteur, Lorenzo Ghiberti, virtuose du très bas-relief, se livre à de remarquables exercices de perspective . Mais le nom le plus célèbre de cette génération de sculpteurs florentins reste aujourd'hui encore celui de son disciple Donatello . Dans l'œuvre immense de celui-ci, les expressions pathétiques héritées de l'art gothique s'allient à une poétique déjà totalement Renaissance, illustrée par Saint Georges et le prodigieux David en bronze. On lui doit aussi la première statue équestre en bronze

depuis l'époque romaine, celle de Gattamelata, à Padoue, et de remarquables reliefs en méplat.

À la génération suivante, Andrea del Verrocchio (1435 - 1488), à la fois orfèvre, sculpteur et peintre, exprime une sensibilité artistique différente, dans laquelle le dynamisme et la vérité psychologique occupent une place centrale. Son David plus jeune que celui de Donatello, semble saisi sur le vif, dans une posture légèrement instable. La statue équestre qu'il fit à Venise pour le condottiere Colleoni, débordante de force expressive et de dynamisme, aura une influence jusque dans l'âge baroque.

À la même époque, Luca Della Robbia (1400 -1482), patriarche d'une véritable dynastie qui continuera son œuvre, traduit en terre cuite émaillée polychrome le goût pour la délicatesse et l'harmonie qui caractérise la sculpture de cette première Renaissance. À mesure qu'avance le XVe siècle, les artistes semblent s'orienter vers la recherche d'une beauté purement formelle et intellectualisée. C'est dans ce contexte que sont exécutés certains des plus beaux ensembles funéraires de cette époque, réalisés par Antonio et Bernardo Rossellino et Desiderio da Settignano.



Lorenzo Ghiberti(1378 -1455),

Porte du paradis du baptistère de Florence.

© Dagli Orti.



DONATELLO(1386 -1466), statue équestre de Gattamelata .

© Dagli Orti.

La peinture

La peinture de la Renaissance, contrairement à la sculpture et à l'architecture, manque de modèles antiques. Elle se développe de façon autonome, sans négliger pour autant d'utiliser à son profit les recherches effectuées dans les autres disciplines, celles qui ont trait à la perspective notamment. Elle prend un essor particulier, grâce à l'utilisation de solvants à l'huile, du chevalet et de la toile. Cette dernière, qui facilite la circulation des œuvres (elles peuvent voyager roulées), permet une rapide

diffusion des courants esthétiques. La fresque du jeune peintre florentin Masaccio ,La Sainte Trinité* de l'église Santa Maria Novella, inaugure le début de la peinture Renaissance, en 1425. Les figures s'y détachent, telles des sculptures, sur un imposant fond d'architecture. Comme pour les autres peintres de ce temps, Fra Angelico , ou Paolo Uccello, les préoccupations essentielles de Masaccio tiennent dans les recherches de perspective et les effets de lumière et de couleur.

La grande figure du milieu du XVe siècle est sans doute Piero della Francesca, dont les peintures reflètent une sérénité et une dignité impressionnantes. Les personnages semblent évoluer avec lenteur et majesté sur des fonds de paysages baignés dans une atmosphère limpide. Parfois aussi, ils s'avancent au premier plan d'architectures qui constituent de fantastiques jeux de perspective, comme dans La Pala Brera, ou le panneau de La Flagellation, à Urbino. Piero della Francesca, qui élimine certains accents pathétiques propres à la peinture florentine, aura une influence déterminante sur les nouveaux centres qui apparaissent à Urbino, en Vénétie et à Rome.

De Padoue, autre centre d'une étonnante vitalité, sort un artiste, fer vent utilisateur de la toile, qui dispersera son œuvre jusqu'à Rome : Andrea Mantegna. Ses fonds architecturaux ne sont plus un simple jeu savant de perspective, mais font preuve

d'une curiosité archéologique étonnante, comme dans ses différents Saint Sébastien. Il travaille avec le même soin à l'étude anatomique des corps, très proches par leur aspect sculptural des statues antiques. Ce n'est que dans les décors « naturels » de rochers et de végétation que Mantegna laisse libre cours à son imagination (La Prière au jardin des Oliviers).

Au même moment, à Florence, la peinture s'intellectualise de plus en plus. Sandro Botticelli, dont les œuvres sont remarquables par la linéarité sinueuse des personnages (L'Allégorie du Printemps), est l'auteur du premier vrai nu féminin, dans La Naissance de Vénus. Son contemporain P é r u g i n (1448 -1523) est resté célèbre pour la finesse extrême de ses Madone. Il laisse à Rome, à la chapelle Sixtine, l'une de ses meilleures œuvres,

Le Christ donnant les clefs à saint Pierre, marquée par la rigueur de la perspective mais baignée d'une luminosité irréaliste.



Atelier de Luc
Ange porte-lumière
Musée d'Agen
© Lauros/Gira

Atelier de Luca DELLA ROBBIA(1400-1482).

Ange porte-lumière (XVIe s.). Musée d'Agen.

© Lauros/Giraudon.



MASACCIO (1401-1428), La Sainte Trinité.

Église Santa Maria Novella, Florence.

© Magnum.



Andrea MANTEGNA (1431-1506),

La Mort de la Vierge .

Musée du Prado, Madrid.

© Dagli Orti.

La maturité de la Renaissance

Les œuvres précédentes marquent la fin de la phase expérimentale de la Renaissance. Au siècle suivant, Rome supplante Florence en qualité de capitale de l'art, grâce à l'action de papes humanistes. Cette période, plus courte que la précédente, intéresse essentiellement le quart de siècle qui va de 1495 à 1520, et offre un moins grand nombre de représentants. Sa force tient en fait à l'existence d'une demi-douzaine de figures de génie dont les prodigieuses créations vont marquer pour toujours l'art européen, mais finissent en même temps par épuiser l'univers harmonieux de la Renaissance et à mettre en évidence des tensions qui annoncent déjà le Maniérisme.

L'œuvre de Léonard de Vinci, qui travailla beaucoup à Milan, constitue en quelque sorte une transition. Il s'attache avant tout à traduire la dimension

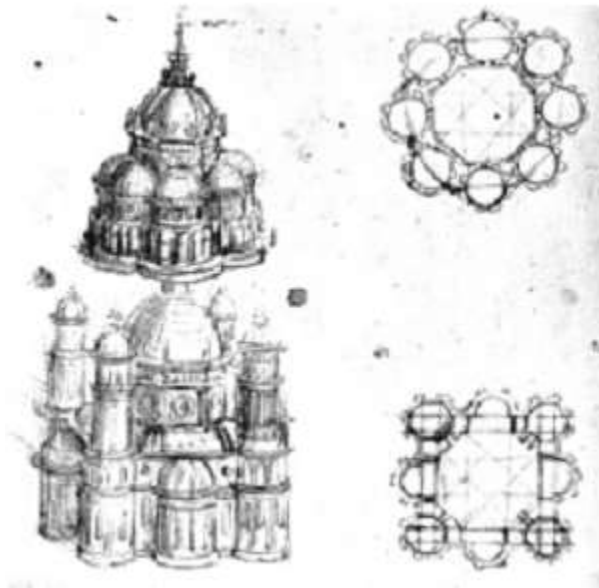
psychologique de ses personnages, dont les formes enveloppées dans la pénombre (Le sfumato) se matérialisent en des tons doux et gradués. La composition est plongée dans un jeu subtil de clairs-obscur où la lumière joue un rôle fondamental, comme c'est le cas dans *La Vierge aux rochers**, ou dans *La Cène*. Dans la dernière période de sa vie, Léonard de Vinci s'adonne intensément

aux recherches scientifiques, et il illustre par des centaines de dessins l'union entre l'art et la science, caractéristique de cette époque. Léonard de Vinci s'intéressa à la construction, mais son nom ne reste pas attaché aux créations architecturales de l'époque. C'est à Bramante (1444 - 1514) que nous devons l'essentiel de ce qui fera l'architecture italienne du XVIe siècle. Son Tempietto* (petit temple) du couvent de San Pietro in Montorio, à Rome, petite rotonde surmontée d'une coupole, est l'application savante des théories d'Alberti. Mais surtout, à cause de sa monumentalité extraordinaire, compte tenu de sa taille modeste, de l'harmonie et de la pureté des formes qu'il exprime, il restera un modèle pour les siècles à venir. Bramante a développé ses idées dans divers édifices, jusqu'à son grand projet pour la nouvelle basilique Saint-Pierre , gigantesque construction en forme de croix grecque, flanquée de quatre tours et surmontée d'une coupole colossale rappelant le Panthéon.



LÉONARD DE VINCI (1452 -1519), La Vierge aux rochers (1483). Musée du Louvre, Paris.

© Lessing/Magnum .



Dessins d'architecture de L ÉONARD DE VINCI.

Bibliothèque Mazarine, Paris.

Les dessins de ce projet sont cependant modifiés par Michel-Ange qui en simplifie les volumes et prévoit une nouvelle coupole* inspirée de celle de Brunelleschi à la cathédrale de Florence, lui conférant ainsi plus de grandeur et de sveltesse. La grande œuvre du Michel-Ange architecte reste l'aménagement de la place du Capitole à Rome avec son grand escalier et ses trois façades monumentales. Cette composition urbanistique est l'une des plus impressionnantes jamais réalisées. Ses autres constructions préfigurent déjà les tensions propres à l'époque suivante.

Architecte génial, Michel-Ange fut avant tout un sculpteur. Une recherche anatomique poussée à l'extrême, jointe à un sens du pathétique complètement maîtrisé, donnent à ses œuvres une plénitude nouvelle. Le gigantesque David , exécuté à Florence, Les Esclaves prévus pour orner le tombeau du pape Jules II, ou les tombeaux des Médicis de l'église Saint-Laurent de Florence sont tous marqués de cette force expressive impressionnante : la « *terribilita* ». On retrouve ces mêmes qualités dans sa peinture, et spécialement dans les fresques qu'il réalise pour la chapelle Sixtine, Scènes de la Genèse et Jugement dernier.



MICHEL-ANGE(1475 -1564),

Coupole de la basilique Saint-Pierre de Rome.

Raphaël , le plus jeune et peut-être le plus grand des maîtres de ce temps, collabore aussi à l'œuvre de la basilique Saint-Pierre de Rome. Il crée un art riche et monumental, soutenu par un dessin d'une grande force expressive, et empreint d'une poésie originale dont ses madones et ses portraits sont le reflet.

Dans ses grandes compositions, comme la fresque de l' École d'Athènes*, au Vatican, il s'élève à l'apogée de la rigueur géométrique des maîtres du siècle passé.

À la même époque, Venise connaît un développement à part, dans lequel, progressivement, la couleur va prendre l'ascendant sur toute autre composante de l'œuvre. Le premier de ces peintres de l'école vénitienne est Giovanni Bellini (vers 1430 - 1516), qui établit une sorte de pont entre l'héritage de Florence et ce qui fera l'originalité de Venise : des couleurs vibrantes dans une lumière diffuse.

Giorgione (1477-1510), quant à lui, est le premier à traiter le paysage, non plus comme un fond, mais comme un sujet. Les anecdotes qui s'y déroulent semblent s'y fondre totalement, comme dans La Tempête, dont la signification exacte nous échappe encore.

C'est avec Titien que la peinture vénitienne connaît son apogée. Ce prodigieux portraitiste (Paul III et ses Petits-fils) est aussi le premier grand peintre de nus : sa Vénus d'Urbino * aura une descendance nombreuse jusqu'à l'Olympia de Manet. Titien, qui représente les déesses comme de fastueuses courtisanes, pratique aussi parfois une peinture religieuse monumentale et austère.

Alors que Titien domine encore la peinture vénitienne, deux jeunes artistes, le Tintoret (1518 -1594) et Véronèse * atteignent à la notoriété. Le premier, auteur de grandes compositions religieuses destinées aux couvents, comme La Cène ou La Crucifixion , est, tout comme Titien, attiré par les thèmes mythologiques qu'il traite de façon beaucoup plus dramatique (Mars et Vénus surpris par Vulcain). Les points de vue audacieux, en oblique, plongeants ou plafonnants, font son originalité. Véronèse, quant à lui, privilégie généralement des mises en scène plus classiques et stables, situant ses sujets sacrés dans un cadre profane (La Création d'Ève , Les Noces de Cana). Il reste pourtant, pour la postérité, un véritable virtuose du trompe-l'œil, en raison du décor qu'il peint sur les murs de la villa Barbaro à Maser.



Paolo VÉRONÈSE (1528 -1588), La Belle Nani .

Musée du Louvre, Paris.

© Hubert Josse.

L'Europe et la Renaissance

Au cours du XVe siècle, alors qu'on assiste en Italie à une lente et complexe gestation de la Renaissance, l'Europe du nord des Alpes poursuit son évolution. Le gothique, transfiguré, vit l'époque de sa plus grande splendeur. Cependant, la culture humaniste se propage progressivement et imprègne le gothique tardif lui-même, préparant la transition qui s'opère lentement avant le tournant du XVI e siècle.

Dans ce contexte, le développement de l'imprimerie facilite la circulation des livres et des gravures qui font connaître les œuvres des maîtres italiens. La Renaissance s'installe ainsi en Europe, et y connaît un succès plus ou moins rapide, selon les résistances du gothique finissant. Dans sa diffusion sur le continent européen, la Renaissance se caractérise par son manque d'unité, ce qu'explique en partie la diversité même de l'art italien. Chaque région va prendre dans le nouveau courant ce qui convient le mieux aux conditions particulières de son processus historique. D'autre part, l'éclosion de la Réforme protestante jouera localement un rôle perturbateur.

La France

La France est le pays qui établit les liens les plus précoces avec l'art italien, en partie en raison des intérêts politiques que les monarques français ont dans la péninsule. Bien que ces intérêts se traduisent par des guerres et par l'occupation du Milanais et de la Campanie, ils ont aussi pour conséquence l'afflux vers la France d'artistes italiens, aussi importants que Léonard de Vinci, Serlio, Benvenuto Cellini ou Primaticci. Leur influence va s'exercer progressivement et la première phase de la Renaissance française est caractérisée par une synthèse très particulière avec le passé gothique.

Le château de Chambord * est un magnifique exemple d'une coopération où de nombreux maîtres français ont travaillé sous les ordres de l'Italien Dominique de Cortone.

Pourtant, dès le deuxième quart du XVI^e siècle, les architectes s'affranchissent de la tutelle italienne, en même temps qu'ils assimilent complètement les leçons de la Renaissance, comme le montre de façon éclatante le château de Fontainebleau, œuvre de Gilles Le Breton. À la génération suivante, les architectes Pierre Lescot (façade du Louvre), Jean Bulant (château d'Écouen) et Jacques Androuet Du Cerceau, auteur d'un livre illustré de gravures répertoriant toutes les constructions de

son époque, adoptent une géométrisation des formes qui dépasse même les canons italiens.



Façade du château de Chambord .

© Dagli Orti.

En sculpture, l'impulsion fondamentale est donnée par Antonio et Giovanni Juste dans le tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne *, à Saint-Denis. Le décor en est italianisant, les statues des souverains en prière respirent une dignité pleine d'humanisme.



Antonio et Giovanni JUSTE, tombeau de Louis XII
et d'Anne de Bretagne (début XVIe s.).

Cathédrale de Saint-Denis.

La peinture française du XVIe siècle doit beaucoup au chantier de Fontainebleau et aux décorateurs Rosso et Primaticci. L'expression de la Renaissance y est plutôt proche du Maniérisme. Pourtant, les Clouet, père et fils, se distinguent des autres peintres par la vigueur de

leurs portraits, témoins ceux que Jean, le père, fit de François Ier d'une force psychologique incontestable.



Jean C LOUET (1485 -1541), François Ier

Musée du Louvre, Paris.

© Hubert Josse.

La péninsule Ibérique

Au tournant du XVI^e siècle, la péninsule Ibérique, qui vient de se lancer dans l'aventure des découvertes maritimes, n'est pas absolument prête à adopter les formes nouvelles. Au début, le prestige du gothique et de l'art mudéjar (hispano-mauresque) freine la pénétration de la Renaissance dont seul le

vocabulaire décoratif est adopté et superposé à l'exubérance des styles locaux. Les portes de l'hôpital de Santa Cruz à Tolède, et de l'université de Salamanque, œuvres de Enrique Egas, constituent, avec le retable de la chapelle du Connétable de la cathédrale de Burgos, par Gil de Siloé, des exemples remarquables de cette adaptation.

Au Portugal, c'est dans le cloître et le portail axial de l'église des Hiéronymites, dus à João de Castilho et Nicolas Chantereine, que l'on voit apparaître les formes nouvelles.



Gil de SILOÉ (fin XVe), retable de la chapelle du
Connétable (détail)

de la cathédrale de Burgos. © Oronoz/Artephot.

En 1526, le premier traité d'architecture pour la péninsule Ibérique, écrit par Diego de Sagrado, est le signe d'un changement à partir duquel se dessinent deux tendances. L'une, italianisante, est symbolisée par le début de la construction du Palais de Charles Quint* à Grenade, par Pedro Machuca, classique et majestueux édifice à la manière de Bramante. L'autre tendance, plus dépouillée, trouve sa meilleure expression dans le palais Monterrey, à Salamanque, de Gil de Honatanon. Au Portugal, la fontaine da Manga, à Coimbra, de Jean de Rouen, et la chapelle de la Conception, à Tomar, de João de Castilho, constituent les meilleurs exemples d'intégration du goût nouveau.



Pedro MACHUCA (1550), cour circulaire du palais de Charles Quint à l'Alhambra de Grenade.

Les sculptures les plus représentatives de cette période sont remarquables par la richesse de l'ornementation, comme le tombeau du Tostado, à la cathédrale d'Avila en Espagne, de Vasco de la Zarza, et par la qualité exceptionnelle des reliefs, comme le retable de Santa Eulalia, dans la cathédrale de Barcelone, de Bartolome Ordonez. La sculpture portugaise est principalement due à des artistes français : Nicolas Chantereine ou Jean de Rouen. La tradition gothique, légèrement infléchie par la pénétration de la Renaissance flamande, se maintient longtemps dans la peinture espagnole. C'est pourtant l'influence de Piero della Francesca que l'on décèle dans les retables de Berruguete (Saint Pierre martyr et Saint Dominique). Pendant le même temps, au Portugal, Vasco Fernandes crée une peinture dans laquelle la modernité tient à ses références méridionales et à une étroite relation avec la Renaissance d'Europe centrale, comme le montre son remarquable Saint Pierre (vers 1530).



Cloître de Jean III au Couvent du Christ

à Tomar, Portugal.

© Institut portugais du patrimoine archéologique

et architectonique, Lisbonne.

Les pays du Nord

Bien que la majorité des artistes et des hommes de culture allemands du XVI^e siècle aient voyagé en Italie et travaillé avec des architectes italiens en Allemagne, on observe une nette résistance à la transposition littérale des modèles méridionaux. Il

est vrai que l'architecture italienne de la Renaissance, avec ses loggias et ses belvédères, est difficile à importer telle quelle dans les climats plus rigoureux du Nord. Elle fonctionne donc plutôt à la façon d'un vocabulaire décoratif appliqué à des constructions encore résolument gothiques.

En effet, les édifices civils conservent leurs toitures étroites et leurs pignons élevés très caractéristiques, comme le Rathaus de Brême ou celui de Leipzig où la décoration moderne se limite aux détails. Certaines œuvres de la partie méridionale de l'Empire affichent pourtant un caractère italianisant, comme le Belvédère de Prague avec sa belle loggia, la chapelle des Fugger à Sainte Anne-d'Augs-burg, et la chapelle de Sigismond Ier, au château de Wavel, à Cracovie. Le domaine de la sculpture dénote un plus grand conservatisme encore, où persiste l'attrait pour les effets compliqués de drapés, typiques du gothique tardif, et pour les décorations polychromes et dorées. Cependant, dès la fin du XVe siècle, il émerge dans l'œuvre d'artistes tels que Veit Stoss ou Tilman Riemenschneider, un sens de l'équilibre qui appartient déjà à l'univers de la Renaissance. Au siècle suivant encore, la sensibilité gothique continuera à baigner les meilleurs exemples de la sculpture allemande renaissante : Saint Jacques le Majeur* de Hans Leinberger ou les statues de bronze du mausolée de Maximilien, à Innsbruck, de Peter Vischer et ses fils.



Hans LEINBERGER (1480 -1530),

Saint Jacques le Majeur (1525).

Bayerisches National museum, Munich.

La peinture de la Renaissance dans les pays du Nord semble naître de façon indépendante en Flandre au cours de la première moitié du XVe siècle. Jan Van Eyck (1390/1400 - 1441), qui reste toutefois fidèle aux inflexions de la tradition gothique* (p. 93), traduit les percées de la Renaissance dans les pays flamands. Considéré à tort comme l'inventeur de la peinture

à l'huile, il a su utiliser des couleurs d'une transparence inégalée comme dans le retable de l'Agneau mystique , à Gand. Un souci du détail poussé à l'extrême, joint à un soin particulier dans l'art du portrait (La Vierge au chancelier Rolin), imprègne ses œuvres d'un réalisme qui reste l'un des traits dominants de la peinture flamande. Son envergure extraordinaire éclipse quelque peu ses successeurs (Petrus Christus , Dirk Bouts) et ses rivaux, à l'exception peut-être de Rogier Van der Weyden , dont l'originalité réside dans sa façon dramatique de traiter des sujets religieux traditionnels. La peinture flamande et la peinture italienne exerceront l'une sur l'autre une influence tout au long du XVe siècle. Une œuvre comme Le Changeur et sa Femme, de Quentin Metsys (1514), est typique de ce point de rencontre entre les deux foyers artistiques.

La peinture allemande est, quant à elle, dominée par l'immense personnalité d'Albrecht Dürer . Esprit vraiment moderne, marqué par une insatiable curiosité intellectuelle, il entreprend très tôt un voyage à Venise qui lui fait revoir sa conception du monde et du rôle de l'artiste. Son art synthétise l'expression de la Renaissance italienne et un symbolisme enraciné dans le gothique tardif. Imprégné des idéaux de l'humanisme chrétien, il produit des œuvres d'une grande force, comme L'Adoration des Mages, Saint Jérôme ou les Quatre Apôtres.



Albrecht DÜRER (1471-1528),

L'Adoration des Mages (1504).

Musée des Offices, Florence.

Portraitiste remarquable, dont le réalisme doit beaucoup à ses prédécesseurs flamands, Dürer donne de ses contemporains une image d'une extraordinaire intensité. Mais il est surtout le premier artiste (si l'on excepte Jean Fouquet, en France, dans les

années 1450) à nous avoir laissé des autoportraits. Expression de la fascination d'un artiste pour sa propre image et de ses interrogations face à son art, l'autoportrait est aussi un bon entraînement pour le peintre. Dans ces œuvres, qui ne correspondent pas à une commande et peuvent par conséquent ne jamais quitter l'atelier, l'artiste tente des expériences, se permet des audaces qu'il n'aurait pas pu accomplir dans ses autres productions. Meilleur graveur sur bois de son temps, Dürer nous a laissé en outre des chefs-d'œuvre comme *La Mélancolie* ou les *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* qui ont fait connaître son art à toute l'Europe.

L'influence de Dürer se fait sentir chez des peintres comme *Lucas Cranach l'Ancien**, ou *Hans Holbein* (1497-1543). Le premier alterne deux styles bien différents. Il nous livre des œuvres comme *Le Repos pendant la fuite en Égypte*, au lyrisme exalté et dramatique, auxquelles succède, de façon presque brutale, un style italianisant et décoratif, où transperce parfois un érotisme froid et intellectualisé, comme dans *Vénus* ou *Judith*. Holbein a été un grand ami de l'humaniste *Érasme*, et ses affinités avec les milieux intellectuels de Rotterdam donneront une profondeur particulière à ses portraits d'une grande valeur picturale. Les *Ambassadeurs*, ou le *Portrait d'Henry VIII* unissent la rigueur analytique d'un psychologue à

une froide précision dans la reproduction des parures et des costumes, déjà imprégnée de l'esprit d'un maniérisme naissant.



Lucas CRANACH l'Ancien (1472 -1553), Salomé.

Musée d'Art ancien, Lisbonne.

Les arts de l'Islam

Les expressions **arts de l'Islam** et **art islamique** désignent la production artistique qui s'est développée depuis l'hégire (622 de l'ère chrétienne) jusqu'au XIX^e siècle dans un territoire s'étendant de l'Espagne jusqu'à l'Inde et habité par des populations de culture islamique.

L'art produit dans le contexte du monde islamique présente une certaine unité stylistique due aux déplacements des artistes, des commerçants, des commanditaires et des œuvres. L'emploi d'une écriture commune dans toute la civilisation islamique et la mise en valeur particulière de la calligraphie renforcent cette idée d'unité. D'autres éléments ont été mis en valeur, comme l'attention portée au décoratif et l'importance de la géométrie et des décors tapissants³. Toutefois, la grande diversité des formes et des décors, selon les pays et les époques, amène souvent à parler plus d'« arts de l'Islam » que d'un « art islamique ». Pour Oleg Grabar, l'art d'Islam ne peut d'ailleurs se définir que par « une série d'attitudes vis-à-vis du processus même de la création artistique »⁴.

En architecture, des bâtiments aux fonctions spécifiques, comme des mosquées et des madrasas, sont créés dans des formes très variées mais suivant souvent un même schéma de base. S'il n'existe quasiment pas d'art de la sculpture, le travail des objets

de métal, d'ivoire ou de céramique atteint fréquemment une grande perfection technique. Il faut aussi souligner la présence d'une peinture et d'une enluminure dans les livres sacrés et profanes.

Les arts de l'Islam ne sont pas proprement religieux : l'Islam est ici considéré comme une civilisation plutôt que comme une religion⁵. Contrairement à une idée reçue, il y existe des représentations humaines, animales et même de Mahomet : celles-ci ne sont bannies que dans les lieux ou ouvrages religieux (mosquées, madrasas, Corans), en dépit de quelques exceptions⁶.

Note : sauf exception, les termes « Iran » et « Syrie » ou « Palestine » désignent le Grand Iran (qui regroupe l'Iran, l'est de l'Irak, l'Ouzbékistan, une partie du Turkménistan, de l'Afghanistan et du Pakistan actuels) et la Grande Syrie (États actuels de Syrie, Palestine, Israël, Liban, ouest de l'Irak — Jezirah —).

Histoire des arts de l'Islam

Les débuts (VII^e – IX^e siècles)

Avant les dynasties

On connaît peu de choses sur l'architecture islamique avant la dynastie des Omeyyades. Le premier et le plus important bâtiment islamique est sans doute la « maison du Prophète » située

à Médine. Cette maison, plus ou moins mythique, aurait été le premier lieu où se seraient rassemblés des musulmans pour prier, bien que la religion musulmane considère que la prière peut se faire en n'importe quel endroit.

La maison du Prophète est d'une importance considérable pour l'architecture islamique, en ce sens qu'elle met en place le prototype de la mosquée de plan arabe : une cour avec une salle de prière hypostyle. Ce schéma, adapté à la prière, ne naît pas de rien : le temple de Husa (Yémen, II^e siècle av. J.-C.) ou la synagogue de Doura Europos (rénovée en 245) pourraient en être les inspirateurs⁷. Construite en matériaux périssables (bois et pisé), la maison du prophète n'a pas survécu longtemps mais est décrite en détail dans les sources arabes⁸. La grande mosquée de Médine s'élève actuellement à son emplacement supposé.

Les premiers objets islamiques sont très difficiles à distinguer des objets antérieurs, sassanides et byzantins, ou déjà omeyyades. En effet, l'islam naît dans des régions où l'art semble avoir été peu abondant⁹ mais entouré d'empires remarquables par leur production artistique. C'est pourquoi, dans les premiers temps, les artistes islamiques utilisent les mêmes techniques et les mêmes motifs que leurs voisins¹⁰. On connaît notamment une abondante production de céramique non glaçurée, comme en témoigne un célèbre petit bol conservé au musée du Louvre dont l'inscription assure sa datation dans la période islamique¹¹. Ce bol provient

d'un des seuls sites archéologiques qui permet de suivre le passage entre monde préislamique et islamique : celui de Suse en Iran¹

L'Art omeyyade.

Sous les Omeyyades, l'architecture religieuse et civile se développe avec la mise en place de nouveaux concepts et de nouveaux plans. Ainsi, le plan arabe, à cour et salle de prière hypostyle, devient véritablement un plan-type à partir de la construction, à l'emplacement le plus sacré de la cité de Damas — sur l'ancien temple de Jupiter et à la place de la basilique Saint-Jean-Baptiste — de la Grande Mosquée des Omeyyades. Ce bâtiment majeur servira de repère aux bâtisseurs (et aux historiens de l'art) pour la naissance du plan arabe. Néanmoins, les récents travaux de Myriam Rosen-Ayalon semblent indiquer que le plan arabe est né un peu avant, avec le premier état en dur de la mosquée al-Aqsa à Jérusalem¹³.

La coupole du Rocher à Jérusalem est sans conteste l'un des bâtiments les plus importants de toute l'architecture islamique, marqué par une forte influence byzantine (mosaïque à fond d'or, plan centré qui rappelle celui du Saint-Sépulcre) mais comportant déjà des éléments purement islamiques comme la grande frise d'inscription¹⁴. Son modèle n'a pourtant pas essaimé, et celui qu'Oleg Grabar considère comme « le premier monument qui se

voulût une création esthétique majeure de l'Islam »¹⁵ est resté sans postérité¹⁶.

Les châteaux du désert de Palestine nous offrent quant à eux de nombreux renseignements sur l'architecture civile et militaire, quoique leur fonction exacte soit soumise à caution : caravansérails, lieux de villégiature, résidences fortifiées, palais à visées politiques, permettant la rencontre entre le calife et les tribus nomades ? Les spécialistes ont du mal à trancher, et il semble d'ailleurs que leur usage ait varié selon le site¹⁷. Anjar était ainsi une ville entière, qui nous informe sur un type d'urbanisme encore très proche de la Rome antique, avec cardo et decumanus, comme Ramla¹⁸.

Outre l'architecture, les artisans travaillent une céramique, souvent non glaçurée¹⁹, parfois à glaçure monochrome transparente verte ou jaune, ainsi que le métal. Il reste très délicat de différencier ces objets de ceux de la période préislamique, les artisans réutilisant des éléments occidentaux (rinceaux végétaux, feuilles d'acanthé, etc.) et sassanides (motifs d'ailes qui reprennent celles des casques)²⁰.

Dans l'architecture comme dans les arts mobiliers, les artistes et artisans omeyyades n'inventent pas un vocabulaire nouveau mais réutilisent volontiers celui de l'Antiquité tardive méditerranéenne et iranienne, qu'ils adaptent à leur conception artistique en

remplaçant par exemple dans la grande mosquée de Damas les éléments figuratifs des mosaïques byzantines qui servent de modèles par des arbres et des villes. Les « châteaux du désert » comme le Qusayr Amra, témoignent particulièrement de ces emprunts²¹. En mélangeant les traditions et en réadaptant motifs et éléments d'architecture, ils créent peu à peu un art typiquement musulman²² palpable notamment dans l'esthétique de l'arabesque, présente aussi bien sur les monuments que les objets ou dans les Corans enluminés²³.

L'art Abbasside

Avec le déplacement des centres de pouvoir vers l'est, deux villes qui servent successivement de capitales entrent sur le devant de la scène : Bagdad et Samarra en Irak. La ville de Bagdad n'a pu être fouillée, car elle est recouverte par les maisons contemporaines. On la connaît par plusieurs sources, qui la décrivent comme une ville ronde, au centre de laquelle s'élèvent grande mosquée et palais. Samarra, quant à elle, a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles, en particulier par Ernst Herzfeld et plus récemment, Alastair Northedge. Créée quasiment ex nihilo par al-Mutasim en 836, elle s'étend sur une trentaine de kilomètres, et comporte à la fois de nombreux palais, deux grandes mosquées et des casernements. Abandonnée définitivement à la mort d'al-Mutamid en 892, elle offre un jalon chronologique fiable²⁴.

Samarra a fourni un grand nombre de mobiliers, en particulier des stucs qui servaient de décor architectural, et dont les motifs permettent plus ou moins la datation des bâtiments²⁵ et se retrouvent dans l'art mobilier depuis l'Égypte tulunide jusqu'en Iran, notamment dans le bois²⁶

L'art de la céramique connaît quant à lui deux innovations majeures : l'invention de la faïence et celle du lustre métallique qui se retrouveront longtemps après la disparition de la dynastie²⁷.

Dans les arts de l'Islam, on nomme « faïence » une céramique à pâte argileuse, couverte d'une glaçure opacifiée à l'oxyde d'étain, et décorée sur glaçure. Les imitations de porcelaines chinoises²⁸ se multiplient alors, grâce à de l'oxyde de cobalt, utilisé dès le VIII^e siècle à Suse²⁹ et qui permet des décors bleus et blancs. Le répertoire de motifs reste assez restreint : motifs végétaux, épigraphie³⁰.

Le lustre métallique, quant à lui, serait né au IX^e siècle, peut-être par transposition en céramique d'un produit déjà existant dans le verre³¹. La chronologie de cette invention, et des premiers siècles, est très délicate et donne lieu à de multiples controverses. Les premiers lustres seraient polychromes, totalement aniconiques, puis deviendraient figuratives et monochromes à partir du X^e siècle, si l'on en croit l'opinion la plus couramment admise, qui se base en partie sur le mihrab de la mosquée de Kairouan³².

Du verre, transparent ou opaque, est également produit, décoré par soufflage dans un moule, ou ajouts d'éléments³³. On connaît plusieurs exemples de verres taillés, dont le plus célèbre est sans doute le *bol aux lièvres*, conservé au trésor de Saint-Marc de Venise³⁴, et des décors architecturaux dans ce matériau ont été mis au jour à Samarra.

La période médiévale (IX^e – XV^e siècle)

Dès le IX^e siècle, le pouvoir abbasside est contesté dans les provinces les plus reculées du centre irakien. C'est la création d'un califat chiite rival, celui des Fatimides, suivi de celui des Omeyyades d'Espagne qui donne corps à cette opposition tandis que de petites dynasties de gouverneurs autonomes voient le jour en Iran.

Espagne et Maghreb

La première dynastie qui s'installe en Espagne (ou al-Andalus) est celle des Omeyyades d'Espagne. Comme son nom l'indique, cette lignée descend de celle des grands Omeyyades de Syrie, décimée au IX^e siècle. Elle est remplacée après sa chute par différents royaumes autonomes, les Reyes de Taifas (1031–1091) mais la production artistique à cette période ne diffère pas fondamentalement après ce changement politique. À la fin du XI^e siècle, deux tribus berbères prennent successivement la tête du Maghreb et de l'Espagne, alors en pleine Reconquista : les

Almoravides et les Almohades qui apportent des influences maghrébines dans l'art. Cependant, peu à peu conquise par les rois chrétiens, l'Espagne islamique finit, au xive siècle, par se réduire à la ville de Grenade avec la dynastie Nasride (1238) qui parvient à se maintenir jusqu'en 1492.

Au Maghreb, ce sont les Hafsides (1230), les Zianides (1235) et les Mérinides (1258) qui reprennent le flambeau almohade. Les Mérinides, depuis leur capitale de Fès, participent à de nombreuses expéditions militaires tant en Espagne qu'en Algérie avec des succès mitigés face aux Zianides et en Tunisie dont ils ne peuvent pourtant déloger les Hafsides, une dynastie solidement implantée. Les Zianides eurent des échanges intenses avec l'Émirat de Grenade, ils signeront ainsi des alliances contre la Couronne d'Aragon et les Mérinides³⁶. Les Mérinides voient leur pouvoir décroître à partir du xv^e siècle et sont définitivement remplacés par les Sharifs en 1549. Les Zianides se maintiennent jusqu'en 1554, année durant laquelle ils sont déposés par les Ottomans. Les Hafsides subissent le même sort que les Zianides et ils sont déposés par les nouveaux maîtres d'Alger en 1574³⁷.

L'*al-Andalus* est un lieu de grande culture à la période médiévale. Outre de grandes universités comme celle d'Averroès qui permettent la diffusion de philosophies et de sciences inconnues du monde occidental, ce territoire est également très foisonnant

pour l'art. On pense évidemment, en architecture, à la grande mosquée de Cordoue mais elle ne doit pas occulter d'autres réalisations comme le Bab Mardum de Tolède ou la ville califale de Madinat al-Zahra. À l'autre extrémité de la période, on trouve notamment les palais de l'Alhambra à Grenade. Plusieurs traits caractérisent l'architecture espagnole, dont les formes d'arcs : ceux en plein cintre dérivent de modèles wisigothiques voire romains³⁸, mais les polylobés, également très usités, semblent plus typiques de la période islamique. Le traitement du mihrab comme une petite pièce est également un trait assez caractéristique de l'Espagne

Parmi les techniques qui sont alors employées pour la confection des objets, l'ivoire est très utilisé pour la confection de boîtes et de coffrets. La pyxide d'al-Mughira en est un chef-d'œuvre, qui présente de nombreuses scènes figurées à l'iconographie délicate à interpréter.

De grandes rondes-bosses, habituellement plutôt rares en terre d'Islam⁴¹, voient également le jour. En métal, elles servent d'aquamaniles ou de bouches de fontaines⁴² ; en pierre, elles soutiennent par exemple la *fontaine aux lions* de l'Alhambra.

Les tissus, soieries notamment, sont en grande partie exportés ; on en retrouve beaucoup dans les trésors d'églises occidentaux, enveloppant les ossements des saints personnages⁴³. En

céramique, les « techniques traditionnelles » sont maîtrisées, en particulier le lustre métallique, utilisé sur des carreaux, ou dans la série des *vases de l'Alhambra*⁴⁴. À partir du règne des dynasties maghrébines, on note aussi un goût pour le travail du bois, sculpté et peint : le minbar de la Mosquée Koutoubia à Marrakech, daté de 1137, en est l'un des meilleurs exemples⁴⁵.

L'architecture d'Afrique du Nord est assez méconnue par manque de recherches depuis la décolonisation. Les dynasties almoravide et almohade, qui importent des nouveautés en Espagne, se caractérisent par une recherche d'austérité qui transparaît par exemple dans des mosquées aux murs nus. Les dynasties mérinide, zianide et hafside parrainent une architecture importante mais très méconnue et un remarquable travail sur le bois peint, sculpté et incrusté⁴⁶.

Égypte et Syrie

Régnant en Égypte entre 909 et 1171, la dynastie fatimide est l'une des rares dynasties chiïtes du monde islamique. Née en Ifriqiya en 909, elle arrive en Égypte en 969, où elle fonde la ville califale du Caire, au nord de Fustat, qui reste un grand centre économique. La dynastie donne naissance à une importante architecture religieuse et profane, dont subsiste notamment les mosquées al-Azhar et al-Hakim, ainsi que les murailles du Caire réalisée par le vizir Badr al-Jamali. Elle est aussi à l'origine d'une

riche production d'objets d'art dans les matériaux les plus divers : bois, ivoire, céramique lustrée et peinte sous glaçure, orfèvrerie, métaux incrustés, verres opaques, et surtout, cristal de roche. De nombreux artisans sont alors des chrétiens, coptes, comme en témoignent les nombreuses œuvres à iconographie chrétienne⁴⁷. Ceux-ci constituent d'ailleurs la majorité religieuse sous le règne particulièrement tolérant des Fatimides. L'art se caractérise par une iconographie riche, qui exploite beaucoup la figure humaine et animale, dans des représentations animées, qui ont tendance à se libérer des éléments purement décoratifs, comme les ocelles dans la céramique lustrée. Il s'enrichit, tant techniquement que stylistiquement, par ses contacts commerciaux avec les cultures du bassin méditerranéen, et en particulier Byzance. La dynastie Fatimide est par ailleurs l'une des seules qui donne lieu à une sculpture en ronde bosse, souvent en bronze⁴⁸.

Au même moment, en Syrie, les atabegs, c'est-à-dire les gouverneurs arabes des princes seldjoukides, s'arrogent le pouvoir. Très indépendants, ils jouent sur les inimitiés entre les princes turcs et supportent en grande partie l'installation des croisés francs. En 1171, Saladin s'empare de l'Égypte fatimide, mettant sur le trône égyptien une éphémère dynastie ayyoubide⁴⁹. Cette période n'est pas très faste pour l'architecture, ce qui n'empêche pas la réfection et l'amélioration des défenses de la ville du Caire. La production d'objets de valeur

ne s'interrompt pas pour autant. La céramique lustrée ou peinte sous glaçure, et le métal incrusté de grande qualité continuent à être produits et le verre émaillé fait son apparition dès le dernier quart du xiii^e siècle, dans une série de gobelets et de bouteilles notamment⁵⁰.

Les Mamelouks prennent le pouvoir aux Ayyoubides d'Égypte en 1250 et parviennent en 1261 à s'imposer en Syrie, en battant les Mongols. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une dynastie, étant donné que les souverains ne règnent pas de père en fils : en effet, les Mamelouks sont des esclaves turcs affranchis qui se passent (en théorie) le pouvoir entre camarades d'affranchissement. Ce gouvernement paradoxal perdurera près de trois siècles, jusqu'en 1517, et donnera lieu à une architecture de pierre foisonnante, composée de grands complexes sultaniens ou émiraux, en particulier au Caire⁵¹. La décoration est en général réalisée par des incrustations de pierres de différentes couleurs, selon la technique de l'ablaq, ainsi que par un important travail sur le bois, marqueté en motifs géométriques rayonnants. Le mécénat se porte aussi sur le verre émaillé et, surtout, le métal incrusté : c'est de cette période que date le baptistère de Saint Louis, l'un des objets islamiques les plus célèbres, signé du dinandier Muhammad ibn al-Zayn⁵².

Iran et Asie Centrale

En Iran et dans le Nord de l'Inde, ce sont les Tahirides, les Samanides, les Ghaznavides et les Ghurides qui se disputent le pouvoir au X^e siècle. L'art est alors un moyen essentiel pour s'affirmer face à son voisin. De grandes villes sont créées comme Nichapur ou Ghazna et la version actuelle de la grande mosquée d'Ispahan voit le jour. L'architecture funéraire se développe tandis que les potiers créent des pièces très différentes les unes des autres avec des décors kaléidoscopiques sur fond jaune, des décors jaspés, c'est-à-dire constitués de coulures de glaçures colorées, ou encore d'engobe sur engobe sous glaçure⁵³.

Nomades d'origine turque (c'est-à-dire d'Asie centrale, anciennement Turkestan), les Seldjoukides déferlent sur le monde islamique vers la fin du X^e siècle. Ils s'emparent de Bagdad en 1048 et s'éteignent en 1194 en Iran, bien que la production d'objets éponymes date de la fin XII^e et du début du XIII^e siècle et ait donc été réalisée pour des souverains indépendants, plus petits. C'est sous les Seldjoukides qu'apparaît pour la première fois le plan iranien⁵⁴. La technique du haftrang en céramique sur des pâtes siliceuses⁵⁵ et les incrustations de métaux précieux dans les objets en bronze sont également remis à la mode par des artisans de cette période⁵⁶.

Au XIII^e, une nouvelle vague d'envahisseurs venant d'Asie centrale s'abat sur le monde islamique, remontant jusqu'aux portes de Vienne : ce sont les Mongols sous la direction de leur chef Gengis Khan. À la mort de celui-ci, son empire est divisé entre ses fils et plusieurs branches se créent : en Chine la dynastie des Yuan, en Iran celle des Houlagides ou *Il-khanides* tandis qu'au Nord de l'Iran se trouvent les nomades de la Horde d'or.

Les Il-khanides

Sous ces « petits khans » à l'origine soumis à l'empereur Yuan mais rapidement indépendants, une riche civilisation se développe. L'activité architecturale s'intensifie au fur et à mesure que les Mongols se sédentarisent et reste plus ou moins marquée par les traditions des nomades, ce que prouve l'orientation nord-sud des bâtiments⁵⁷. On note toutefois une importante persianisation et la reprise de types déjà établis comme le plan iranien. Le tombeau d'Oldjaïtou à Soltaniyeh est un des monuments les plus grands et les plus impressionnants de l'Iran mais de nombreuses destructions sont malheureusement à déplorer. C'est aussi sous cette dynastie que naît l'art du livre persan à travers de grands manuscrits comme les *Jami al-tawarikh* commandés par le vizir Rashid al-Din. De nouvelles techniques apparaissent en céramique, notamment celle du *lajvardina*, et on note des influences chinoises dans tous les arts⁵⁸.

La Horde d'Or

L'art de ces nomades est extrêmement mal connu. Les chercheurs, qui commencent à peine à s'y intéresser, ont découvert qu'il existait un urbanisme et une architecture dans ces régions. Une importante orfèvrerie se développe également dont la plupart des pièces montrent une forte influence chinoise. Conservées au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, elles commencent seulement à être étudiées.

C'est une troisième invasion de nomades, celle des troupes de Tamerlan, qui fonde la troisième grande période médiévale iranienne : celle des Timurides. Le développement au xve siècle de cette dynastie donnera lieu à l'apogée de l'art du livre persan, notamment avec des peintres comme Behzad, et de nombreux foyers et mécènes. L'architecture et l'urbanisme persans, à travers les monuments de Samarcande en particulier, connaissent également un âge d'or. Les décors de céramique, les voûtes de muqarnas sont particulièrement impressionnants. On note une forte influence de l'art du livre et de la Chine dans tous les autres domaines. C'est en partie la période timuride qui donne sa cohésion à l'art persan permettant plus tard son essor dans le grand empire séfévide.

Anatolie

Continuant sur leur lancée, les Turcs seldjoukides poursuivirent leurs conquêtes jusqu'en Anatolie. Après la bataille de Manzikert en 1071, ils constituent un sultanat indépendant de celui de leurs cousins iraniens. Leur pouvoir semble s'éteindre dès 1243 après les invasions mongoles mais des monnaies sont frappées en leur nom jusqu'en 1304. L'architecture et les objets synthétisent différents styles, tant iraniens que syriens, rendant souvent les attributions délicates. Le bois est un art majeur⁵⁹ et on connaît un unique manuscrit illustré datant de cette époque⁶⁰.

Les Turkmènes, qui nomadisent dans la région du lac de Van, sont très mal connus. On leur doit pourtant plusieurs mosquées comme la mosquée bleue de Tabriz et ils auront une influence décisive autant en Anatolie après la chute des Seldjoukides de Rum qu'en Iran, pendant la dynastie Timuride. En effet, à partir du xiii^e siècle, l'Anatolie est dominée par de petites dynasties turkmènes qui s'installent, s'appropriant progressivement le territoire byzantin. Peu à peu, une dynastie émerge : celle des Ottomans, qu'on appelle « premiers Ottomans » avant 1453. Le mécénat s'exerce alors principalement dans l'architecture où apparaît une recherche sur l'unification de l'espace par l'emploi de coupes. En **céramique** aussi sont posés les jalons de ce qui deviendra l'art ottoman proprement dit avec la « céramique de Milet » et les premiers bleu-et-blancs anatoliens⁶¹.

Inde

L'Inde, conquise par les Ghaznévides et les Ghurides au IX^e siècle, ne devient autonome qu'à partir de 1206 lorsque les Muizzî, ou rois-esclaves, prennent le pouvoir, marquant la naissance du sultanat de Delhi. Plus tard, d'autres sultanats concurrents voient le jour au Bengale, au Cachemire, au Gujarat, à Jawnpur, au Mâlâ et dans le Nord du Deccan (Bahmanides). Ils s'éloignent peu à peu des traditions persanes, donnant naissance à une architecture et un urbanisme originaux teintés de syncrétisme avec l'art hindou. La production d'objets n'est quasiment pas étudiée à l'heure actuelle mais on connaît un important art du livre⁶². La période des sultanats s'achève avec l'arrivée des Moghols qui s'emparent peu à peu de toute la région.

Les trois empires (XV^e – XIX^e siècles)

Empire ottoman

L'empire ottoman, né au XIV^e siècle, se poursuivra jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Très étendu dans le temps et dans l'espace, cet empire possède un art prolifique : à la fois une architecture foisonnante, une production en masse de céramiques (les céramiques d'Iznik notamment), une importante activité joaillière et un art du livre exceptionnel aux multiples influences. De nombreux échanges avec les pays orientaux (Iran,

Chine) mais surtout occidentaux, notamment Venise, ont lieu à cette époque⁶³.

Le plan ottoman des mosquées est à la fois inspiré du plan de l'église Sainte-Sophie que les musulmans découvrent après la conquête de la ville par Mehmet II et par les recherches antérieures des premiers Ottomans. Il faut signaler en particulier la figure de l'architecte Sinan, qui vécut extrêmement longtemps (environ cent ans), et réalisa plusieurs centaines d'édifices⁶⁴.

Dans l'art du livre, on peut signaler par exemple les deux livres des fêtes créés, l'un à la fin du xv^e siècle, l'autre pour le sultan Murad III, et qui comportent de nombreuses illustrations. Les miniatures sont extrêmement influencées par l'Iran séfévide, connu après la prise de nombreux objets comme butin de guerre au début du xv^e siècle, et par l'arrivée de plusieurs peintres iraniens.

Les Ottomans sont également les premiers à obtenir un rouge vif, dit « rouge d'Iznik », en céramique. L'apparition de cette couleur, très particulière par son relief, intervient vers 1557 comme le prouve une lampe de la mosquée Suleymaniyyé, conservée actuellement au Victoria and Albert Museum de Londres⁶⁵.

Moghols

Empire moghol

Les Moghols règnent en Inde entre 1526 et 1858, moment où les Britanniques s'emparent du pays pour en faire un protectorat⁶⁶. L'architecture est mise à l'honneur avec la mise en place définitive du plan moghol pour les mosquées, la création du célèbre Taj Mahal et l'art de la joaillerie et le travail des pierres dures comme le jade. Plusieurs séries de poignards en pierre dure, comme ceux à tête de cheval, sont notamment réalisées⁶⁷. La mise en place de techniques d'orfèvrerie particulières, comme le kundan, permet des incrustations fines, comme les rubis, les émeraudes et les diamants, qui forment en général des motifs floraux⁶⁸.

Sous le règne d'Humayun, un art du livre voit le jour sous la férule d'artistes persans qui reviennent avec lui d'exil. Mais l'on y aperçoit pour la première fois une forte influence occidentale due à utilisation de la perspective et à l'inspiration de gravures européennes. Des traits hindous se retrouvent également, notamment dans les centres provinciaux⁶⁹.

On peut signaler aussi l'invention du bidri, une technique permettant de créer des pièces de métal, boîtes à bétel, « crachoirs », bases de huqqa au fond noir très mat, qui contrastent avec des motifs brillants d'argent et d'or⁷⁰.

Séfévides et Kadjars

Séfévides, Dynastie Kadjar

L'Iran, entre les Moghols et les Ottomans, résiste tant bien que mal avec à sa tête une dynastie de Chi'ites Duodécimains qui perdure de 1501 à 1786. L'art séfévide voit peu à peu une évolution forte de la céramique et de l'art du métal qui, dès le milieu du xv^e siècle, n'est plus incrusté de matières précieuses mais de pâtes colorées. Certains spécialistes parlent même de déclin de l'art du métal au xv^e siècle⁷¹. Les porcelaines chinoises, très appréciées, conduisent à des imitations en bleu et blanc avec des motifs très sinisants qui se développent par ailleurs dans l'art du livre et celui du tapis⁷². Une architecture florissante se met en place et une nouvelle ville à Ispahan est créée par Shah 'Abbas : elle contient de nombreux jardins, des palais de plaisance comme le Ali Qapu, un immense bazar et la grande mosquée du Shah⁷³.

L'art du livre atteint des sommets avec en particulier le Grand Shah Nama de Shah Tahmasp, un immense manuscrit contenant plus de 250 peintures⁷⁴. Au xvii^e siècle, un nouveau type de peinture se développe : la peinture d'album (muhaqqa). Il s'agit de feuilles uniques peintes, dessinées ou calligraphiées par différents artistes puis réunies par des amateurs. Riza 'Abbasi est l'un des plus grands représentants de cette forme nouvelle d'art⁷⁵.

La chute des Séfévides sous les invasions afghanes mène à un siècle de désordre interrompu par la montée au pouvoir d'une tribu turkmène implantée depuis l'époque mongole sur les rives de la mer Caspienne : les Kadjars. Ils donnent lieu à un art très influencé par l'Occident : les grands portraits peints à l'huile sur toile des shahs kadjars ont peu à voir avec la peinture persane même si certains codes de la miniature s'y retrouvent⁷⁶. Sous leur règne, l'architecture monumentale reprend avec le développement de la ville de Téhéran⁷⁷. De nouvelles techniques comme le travail de l'acier sont mises en œuvre dans l'art.

Techniques des arts de l'Islam

L'urbanisme, l'architecture et son décor

L'architecture prend de nombreuses formes spécifiques dans le monde islamique, souvent en liaison avec la religion musulmane : la mosquée en est une mais les madrasa, les lieux de retraite, etc. sont autant de bâtiments typiques des pays d'Islam adaptés au culte⁷⁸. Il est évident que l'architecture a évolué au fil des siècles. Les croyants se contentaient initialement de places en plein air, musallas, ou encore d'édifices religieux d'autres religions (comme les églises en pays chrétiens) pour leurs lieux de prière. Ce n'est qu'à partir du VIII^e siècle qu'ils firent un premier chantier conséquent, à Damas, leur capitale syrienne. Il s'agit de la Mosquée des Omeyyades, dont le plan reprend l'architecture

des basiliques chrétiennes et païennes (vaisseau à trois nefs parallèles couvertes de charpentes). L'innovation fut cependant le plan en largeur du mur de fond (remplaçant le plan en profondeur), dont le mihrab indique la direction vers La Mecque et dont la qibla indique le sens de prière⁷⁹.

Les typologies des bâtiments varient beaucoup selon les périodes et les régions. Avant le XIII^e siècle, dans le berceau du monde arabe, c'est-à-dire en Égypte, en Syrie, en Irak et en Turquie, les mosquées suivent presque toutes le même plan dit *arabe*⁸⁰ avec une grande cour et une salle de prière hypostyle. Cette reprise n'est pas anodine, puisque ce plan "mythique" reprenait celui de la maison du Prophète à Médine⁸¹. Cependant, les mosquées varient beaucoup dans leurs décors et même dans leurs formes : les mosquées maghrébines adoptent un plan en « T » avec des nefs perpendiculaires à la qibla tandis qu'en Égypte et en Syrie, les nefs lui sont parallèles. L'Iran a ses propres spécificités comme l'emploi de la brique et des décors de stuc et de céramique⁸² ainsi que l'utilisation de formes particulières issues souvent de l'architecture sassanide comme les iwans et l'arc persan⁸³. Le monde iranien est aussi à la naissance des madrasas⁸⁴. En Espagne, on trouve plutôt le goût pour une architecture colorée avec l'emploi d'arcs variés (en fer à cheval, polylobés, etc.)⁸⁵. En Anatolie, sous l'influence de l'architecture byzantine mais aussi des évolutions spécifiques à cette région dans le plan arabe, de

grandes mosquées ottomanes à coupole unique et démesurée sont édifiées⁸⁶ alors que l'Inde moghole développe des plans particuliers, s'éloignant peu à peu du modèle iranien et met en valeur les dômes bulbeux⁸⁷.

Enfin, les mosquées ou édifices religieux ayant traversé les siècles, il n'est pas rare de voir plusieurs divers types architecturaux au sein d'un même ensemble. Par exemple, La Grande Mosquée d'Ispahan (ou "Mosquée du Vendredi") fut travaillée pendant près d'un millénaire, soit du VIII^e siècle au XVIII^e siècle⁷⁹. On y retrouve donc un mélange des dynasties Sassanides, Abbassides, Seldjoukides, Mozaffarides...

L'art du livre

L'art du livre regroupe à la fois la peinture, la reliure, la calligraphie et l'enluminure, c'est-à-dire les arabesques et les dessins des marges et des titres⁸⁸.

On divise traditionnellement l'art du livre en trois domaines distincts : Arabe pour les manuscrits syriens, égyptiens, de Jezirah, et du Maghreb voire ottomans (mais ceux-ci peuvent aussi être considérés à part), Persan pour les manuscrits créés dans le domaine iranien surtout à partir de la période mongole et Indien, pour les œuvres mogholes. Chacun de ces domaines possède son style propre divisé en différentes écoles avec leurs propres artistes, leurs conventions, etc. Les évolutions sont

parallèles même s'il semble évident que des influences ont eu lieu entre écoles et même entre domaines géographiques avec les changements politiques et les fréquents déplacements des artistes : les artistes persans ont ainsi beaucoup essaimé chez les Ottomans et en Inde, notamment⁸⁹.

Les arts dits « mineurs »

On appelle en Europe « arts mineurs » des domaines qui font partie des arts décoratifs. Cependant, en terres d'Islam comme dans de nombreuses civilisations extra-européennes ou anciennes, ces médias ont été largement utilisés à des fins plus artistiques qu'utilitaires et portés à un point de perfection qui interdit de les classer comme artisanat⁹⁰. Ainsi, si les artistes islamiques ne s'intéressent pas à la sculpture pour des raisons principalement religieuses⁹¹, ils font parfois preuve, selon les époques et les régions, d'une inventivité et d'une maîtrise remarquables sur ces différents terrains⁹² avec les arts du métal, de la céramique, du verre, de la pierre taillée (cristal de roche notamment mais également pierres dures comme la sardoine), du bois sculpté et de la marqueterie, de l'ivoire...

Motifs, thèmes et iconographie des arts de l'Islam

Lorsque l'on évoque les arts en terres d'Islam, on pense souvent à un art aniconique constitué uniquement de motifs géométriques et d'arabesques. Toutefois, il existe aussi de

nombreuses représentations figurées, notamment dans tout ce qui ne relève pas du domaine du religieux.

L'art et la religion

Les religions jouent donc un rôle important dans le développement des arts de l'Islam, les productions ayant souvent des fins sacrées. On pense bien sûr à la religion musulmane ; cependant le monde islamique n'est devenu à majorité musulmane que dans le cours du xiii^e siècle et d'autres croyances ont également joué un rôle non négligeable : le christianisme notamment dans une zone courant de l'Égypte jusqu'à la Turquie actuelle⁹³, le zoroastrisme en particulier dans le monde iranien⁹⁴, l'hindouisme et le bouddhisme dans le monde indien et l'animisme principalement au Maghreb.

L'art et la littérature

Toutefois, tous les arts de l'Islam ne sont pas religieux, loin de là, et d'autres sources sont utilisées par les artistes, notamment littéraires. La littérature persane, comme le *Shâh Nâmâ*, l'épopée nationale composée au début du x^e siècle par Firdawsi, les *Cinq poèmes* (ou *Khamsa*) de Nizami (xii^e siècle), est ainsi une source importante de motifs que l'on retrouve tant dans les arts du livre que dans les objets (céramique, tapis, etc.)⁹⁵. Les œuvres des poètes mystiques Saadi et Djami donnent aussi lieu à de nombreuses représentations. Le *Jami al-tawarikh*, ou *Histoire*

universelle, composé par le vizir *Il-khanide* Rashid al-Din au début du XIV^e siècle est le support de nombreuses représentations dans tout le monde islamique et ce dès sa rédaction⁹⁶.

La littérature arabe n'est cependant pas en reste et les fables d'origine indienne du *Kalîla wa Dimna* ou les *Maqamat* d'al-Hariri et d'autres textes sont fréquemment illustrés dans les ateliers de Bagdad ou de Syrie.

La littérature scientifique, comme les traités d'astronomie ou de mécanique, donne également lieu à des illustrations.

Motifs abstraits et calligraphie

Les motifs décoratifs sont légion dans cette forme d'art et extrêmement variés, depuis les motifs géométriques jusqu'aux arabesques. La calligraphie en terre d'Islam est considérée comme une activité majeure, voire sacrée, étant donné que les sourates du Coran sont considérées comme des paroles divines. En outre, les représentations d'êtres vivants sont exclues des lieux et des ouvrages religieux ; la calligraphie fait donc l'objet de soins tout particuliers, dans le domaine religieux mais aussi dans les œuvres profanes⁹⁷.

Cette calligraphie se retrouve également sur d'autres supports, telles les monnaies⁹⁸.

Les représentations figurées

On pense souvent que les arts de l'Islam sont entièrement aniconiques, néanmoins on ne peut que constater les nombreuses figures humaines et animales présentes dans les céramiques. Les figures religieuses des **prophètes**, comme **Mahomet** mais aussi **Jésus** et ceux présents dans l'**Ancien Testament**, ainsi que les **imams** peuvent d'ailleurs donner lieu à des représentations ayant, selon les époques et les endroits, le visage voilé ou non. La question de la représentation figurée est donc complexe d'autant plus que son évolution la rend encore plus difficile à comprendre⁹⁹.

Historiographie des arts de l'Islam

Les arts de l'Islam sont connus depuis longtemps en Europe grâce aux nombreuses importations de matériaux précieux (soie, cristal de roche) au Moyen Âge. Beaucoup de ces objets, devenus reliquaires, étaient ou sont actuellement conservés dans les trésors des églises du monde occidental¹⁰⁰. Toutefois, l'histoire des arts de l'Islam en tant que science est une discipline très récente en comparaison, par exemple, avec celle des arts antiques. D'ailleurs, sur les champs de fouille, les arts de l'Islam ont souvent été victimes d'archéologues désireux d'accéder aux niveaux antiques et qui pour cela saccageaient les plus récents.

Née au XIX^e siècle et poussée par le mouvement orientaliste, cette discipline connaît une évolution marquée de

nombreux cahots, dus aux événements politiques et religieux mondiaux. La colonisation notamment a favorisé l'étude de certains pays ainsi que l'éclosion des collections européennes et américaines mais des périodes entières ont été négligées¹⁰¹. De même, la guerre froide a considérablement ralenti l'étude des arts de l'Islam en empêchant la diffusion des études et des découvertes.

Grandes collections d'arts de l'Islam

Comme souvent, les grandes collections d'arts de l'Islam se situent plutôt dans le monde occidental, au musée du Louvre, au Metropolitan au Museum of Art, au British Museum, au Victoria and Albert Museum notamment. Cependant, il existe des collections ailleurs, notamment celle du musée islamique du Caire ou du musée National du Qatar. La fondation Gulbenkian de Lisbonne et la collection Khalili conservent également de nombreuses pièces. Les musées américains, comme la Freer Gallery of Art de Washington, ont souvent un fonds assez important, aussi bien pour les objets que les manuscrits. Le corning museum of Glass de New York possède l'un des fonds de verres islamiques les plus importants au monde. Pour les manuscrits, il faut aussi signaler de grandes bibliothèques, comme la British Library ou la bibliothèque nationale de France, dont les fonds orientaux sont assez développés ; mais les musées conservent aussi des pages illustrées et des manuscrits.

Grands sites archéologiques

Pour les productions les plus anciennes, tant d'architecture que d'objets, une importante archéologie islamique a eu cours, notamment en Irak, à Samarra ou à Suse par exemple, ou encore au Caire. Malgré le contexte actuel, de grands sites sont encore fouillés dans tout le monde islamique depuis le Pakistan jusqu'au Maghreb.
